GLOSSAIRE CRYPTOLOGIQUE DU BRETON

avec un additif et corrections et 2 suppléments

KRYPTADIA

Volumes II, III, VI, VIII

(1884-1902)



GLOSSAIRE CRYPTOLOGIQUE DU BRETON.

Alc'houe, clef. L'expression *Ar bank emn tan na laker ket Dre ma ve ann alc'houe kollet* «on ne jette pas le coffre au feu pour en avoir perdu la clef», qui s'applique au second mariage d'une femme (Sauvé, 'Proverbes et dictons de la Basse-Bretagne', No. 409) est entendue dans un sens obscène par l'interlocutrice du «Clerc de Rohan» (Barzaz-Breiz), puisqu'elle lui répond: «Ta langue est gangrenée par l'impudicité». Mais l'allégorie n'a pas besoin d'être prise ainsi. Ce que le clerc ajoute dans le même passage «Une clef neuve, à mon avis, vaut bien mieux qu'une vieille clef» rappelle les paroles de la belle-mère jalouse de sa bru, dans la «Tour d'Armor» (Barz.-Br.): «Les clefs nouvelles, on les

aime, ... pourtant les vieilles clefs sont les plus commodes.» De même dans 'Ar marvailler brezounek' ... contes bretons receillis par MM. Troude et Milin, Brest 1870, p. 256, un prince, parlant en figures, désigne sa première amante par «une vieille clef», et la jeune fille qu'il était sur le point d'épouser par «une clef neuve».

Baleandès coureuse, prostituée, P. Grég.

Baz, membre viril: *ma baz ha ma zac'h*, Tréguier, littéralement «mon bâton et mon sac». Cf. *Κρυπτάδια*, II, p. 265; «le baston à un bout...», Rabelais, 'Pantagruel', l. III c. 18; «du pacquet et baston», l. III c. 8.

Bek pointe, par allusion au membre viril, 'Prov. et dict. de la Basse-Bret.', No. 67; cf. l'épithète de Priape, *μονο-στόρθυγξ*.

Bibich, membre viril. Trég.

Bitouzen ou *bitousien* (3 syll.) fém., membre viril (Le Gonidec, Le Pelletier; cf. *Κρυπτάδια* I 360). Ce mot semble venir du v. fr. *vit* = *vectis*; cf. *babouz*, bave, du haut breton *bavoux*, baveux.

Boñbelen (*eur* —) verge des chevaux. Trég.; proprement, «battant d'une cloche».

Bonet. *Dougen ar — forc'heg*, porter le bonnet fourchu, être cocu. *Canaouennou grèt gant eur C'hernevod*, p. 23.

Bordell, lupanar, 'Catholicon' (XVe siècle); du français.

Bordeller, «scortator», 'Cath.'; plur. *bordelerienn evel chass*, luxurieux comme des chiens, 'Prov. et dict.' No. 964; du vieux français *bordelier*.

Bouc'h bouc. *Eur — Koz*, un vieux débauché. Proux, 'Bombard Kerne' p. 64; plur. *er bouhétt, déuéhatt de losquein* «les boucs qu'on n'a pas encore brûlés», dictionnaire vannetais dit de L'Armery, au mot *sodomie*.

Bouchon, masc. femme qui se laisse toucher indiscrètement, Trég. Cf. *ar bouchonnerez hac ar jeüo daouarn*, les attouchements et les jeux de mains, 'Explication an doctrin christen', Guingamp 1838, p. 190.

Boufon. *Ober-gant*, ou *boufoniñ eur plac'h*, toucher une femme d'une manière inconvenante, Trég. Cf. *ar jeuio daouarn hac an oll bouffonerez*, les jeux de mains et toutes sortes d'attouchements, 'Expl. an d. chr.' p. 179; *ar boufounerien vrasa*, les plus grands débauchés, 'Introduction d'ar vuez devot' Quimper chez Derrien, 243.

Boullen, prostituée, Le Pell.

Bram masc., pet, mot commun à toutes les langues celtiques, sauf une légère mo-

dification de la voyelle. C'est à tort que M. d'Arbois de Jubainville, 'Etudes grammaticales' 1881 p. 59 le tire d'une racine *bram* murmurer; ce mot, qui est en gaélique d'Ecosse *braim, breim, bram* (Dictionnaire de 'Neil M'Alpin'), au mot *fart*) est dérivé du verbe vieil irlandais *braigim*, gl. pedo ('Grammatica celtica' 2e édit. p. 429). Il est possible que *bram* soit identique au latin *fragmen*, cf. *fragor*, et en allemand *ausbrechen*, faire explosion; *Brechen*, vomissement. Le 'Catholicon' donne le dérivé *briminyat* péteux, qui a conservé l'*n* du suffixe, comme le pluriel cornique *bremmyn*. — Epithètes: *zec'h*, sec; *iac'h*, sain; *vour'lek* = *foerellek*, foireux, Trég.; *sugell* [aussi long que] la corde qui sert à amarrer le foin sur la charrette (Troude). On dit en pétant ou à quelqu'un qui pète: *Naontek!* dix-neuf; *Dapou ket hi vreur henañ*, il n'attrappera pas son frère aîné; *Tapet 'teuz er gwenn?* As-tu atteint le but? (le blanc, ici pour la chemise). Trég. ... *hep na reaz zo - ken na bramm na klemmadenn* (il fut tué raide) sans pousser ni pet ni plainte, 'Ar marvailler brez.' p. 166. Proverbes: *Da heul ar bramm E teu ann tamm*, après le pet vient le morceau; *Gand*

ar bramm zo méz, Gand al louf zo c'houéz, litt. avec le pet est honte, avec la vesse est odeur. Trég.

Brenn, merde; terme honnête (P. Grégoire). *Brenn* signifie aussi du son (gallois *bran*, anglais *bran*). En vieux français *bren*, *bran*, avait les deux sens: «pet de boulanger, car le *bran* vient après». Ce mot semble celtique. *Brennecq*, merdeux, P. Grég. cf. *brenoux*, Rabelais.

Kac'hout, *kac'het*, cacare; mot commun aux langues celtiques. De là en haut breton l'expression: il a fait *cahet de bragotte*, cf. 'Revue celtique' V, 219, 220. On a en breton le composé *kac'h-moudenn*, prodigue, litt. chie-motte; d'où *kac'h-moudenna*, prodiguer; litt. réduire (son bien) en mottes, Troude. *'Nn hini 'neuz c'hoant da derc'hen hi ihet, Zévet hi vri enn avel pe ha de gac'het.* Celui qui a envie de garder sa santé, qu'il lève le nez en l'air quand il ch.., Trég.

Kaezourenn, diminutif *Kaezourennik*, les parties.

Calch membre viril; *penn an calch*, prépuce, 'Cath.', gall. *caly*, = irl. *calg*, épée (Stokes).

Kall, *kell*, fém. testicule, irl. *caull*, gall. *caill*; 'Cath.' *quell.*

Kalloc'h adj., (cheval) entier; écrit *callouch* dans le 'Catholicon'; cf. irl. *caullach*, gl. porcus.

Kaoc'h, *koc'h*, merda .... *a ioa eur pez bern kaoc'h tomm enn he vragez*, qui avait un morceau de m .... chaude dans sa culotte (qui avait peur), 'Ar marvailler br.' p. 100. *Kaoc'h ounn ganez*, je suis de la m .... avec toi = je ne suis rien à côté de toi (pour le travail), ibid. p. 100. *Lorc'h gant koc'h*, de la vanité pour de la m ...., pour rien, Trég. *Koc'ha* ou *koc'h-kezeka*, aller chercher du crottin de cheval; *koc'har*, celui qui y va; homme de rien.

Karzañ hi skouarn curer son oreille, = cacare, Trég.

Caymantes, *Calimantes*, Vann. coureuse, prostituée, P. Grég.

Kleuzenn. *Koz* —, vieille péteuse, Trég.; de *kleuz* creux.

Kliant, un débauché. *Canaouennou.... eur c'hern*. p. 23, 26, 33.

Clun fesse. 'Cath.'

Koatat, faire la cour; *coire*. Trég.

Koñfitur, synonyme de *Kaoc'h* (dans un pot), Trég.

Korf. *Euz ma c'horf n'on ket pec'heres*

je ne suis pas pécheresse de mon corps 'Gwerziou Breiz-Izel' II, 74.

Kornauk (*avel* —) vent d'ouest; vesse, Troude.

Korniec, cornu (cocu) — *evel eur c'haro*, comme un cerf. *Canaouennou*... *eur c'hern.* p. 12, 16; cf. *dougen ar c'hernio*, porter les cornes, p. 14.

Corqès, coureuse, prostituée, P. Grég.

Koukou, *Miret ho neiz deuz ar goukou*, gardez votre nid contre le coucou (Barzaz-Breiz, La tour d'Armor); expression qui rappelle les vers élégants de Delille sur ce sujet.

Courz, cunnus, 'Cathol.' En gall. *croth;* M. Stokes a rapproché ces mots du grec *κρυπτός* caché, d'où *Κρυπτάδια*; cf. *Κοιλίας κρυπτῷ κενεῶνι κλιθείς* = *Ventris obstruso recubans cubili* (Hymne à St. J. Baptiste), *ψαλτήριον* . . . *τοῦ Δαβίδ*, exhibet . . . Suere Du Plan, Paris 1786, p. 170.

Koz-viret: ... *diloueded merc'hed koz-viret*, (le chemin de fer a) démoisi bien des vieilles filles, 'Bombard Kerne' p. 44.

Kroc'hen, f. (peau), prostituée, Trég.

Charlesenn, pl. *ed*, courtisane, P. Grég.; vesse (Troude).

Chataléréz, bestialité, P, Grég.

Chaus (sauce), m.... Trég.

C'hoant plac'h, litt. «désir (d'une) fille». *Te 'zo 'c'hoant plac'h bete gwenno da daoulagad*, litt. «tu es en désir de fille jusqu'aux blancs de tes yeux». *Baraill a naon, baraill a zec'het, Baraill 'c'hoant plac'h da gousket* «bâiller de faim, bâiller de soif, bâiller de désir d'une fille pour dormir», Trég. On dit de même *c'hoant potr* «désir de garçon» en parlant des femmes galantes; ces expressions triviales sont imitées de celles qui désignent les animaux en chaleur (cf. 'Rev. Celt.' IV 149).

C'hoari eur plac'h, jouer d'une fille, *Κρυπτάδια* I 266, cf. *c'hoarieres* (joueuse), courtisane, 'Rev. Celt.' IV 149.

C'houistell, «membre viril», litt. «flûte», Trég.; cf. *sutell.*

Dameséle-public, courtisane, L'A. (fille publique).

Daoulagad, yeux. *Ha c'houi beteg ho taoulagad Brazes deus eur c'hokin bennag.* Et vous, jusqu'à vos yeux enceinte du fait de quelque coquin ('Gwerziou Breiz Izel'). Voy. *c'hoant plac'h* et *reor.*

Debocher merc'hed, débaucheur de filles, 'Gwerziou Br. Iz.' 11; le P. Grég. donne

dibaucher, Vann. *dibauchour*, fém. *dibaucherès.*

Des dean 'ta; des dei 'ta, litt. «viens à lui, donc! viens à elle, donc!» cris pour exciter deux amoureux, 'Explication an doctrin christen' p. 180. *Zello deudik* regards engageants, Trég. Ce mot *deud-ik* est un impératif pluriel au diminutif (cf. 'Rev. Celt. IV. 157), qu'on peut rendre approximativement par «venez, petite», ou «petit».

Diadre, diadren, etc., le derrière; plur. *diadreyou*, P. Grég. On dit aussi *ar penn adren*, «le bout de derrière», Trég.

Digoc'her saout, — Kezec, litt. «démerdeur» de vaches, de chevaux ('Chanson an dançou' chez Lédan, p. 4).

Direoret = é-culé. *Eur pot* —, un pot défoncé, *Κρυπτάδια* I 362. *Ma n'en eus ket ze, 'tirerou* (il en a tant d'envie que) s'il ne l'a pas, il perdra son c.., Trég.

Dishonest, déshonnête; *dishoñnestiz, dishoñnested*, P. Grég., impudicité.

Dogan, pl. *-ed*, cocu; *dogani*, cocufier, 'Mélusine' I 551. Dans le 'Catholicon' *dogan*, verbe *doganaff*. On trouve ce mot écrit *daougan*, par exemple chez D. Le Pelletier, mais peut-être par suite d'une préoccu-

pation étymologique. *Neb ʒo dogan hag a oar A ielo d'ar baradoʒ raktal* celui qui est cocu et qui le sait, ira au paradis tout droit, Trég. Cf. J. B. Rousseau, épigramme 38 du livre IV: «Epousons donc puisqu'il faut, dit le peintre, Etre cocu pour gagner paradis»; et Sauvé, 'Prov. et dict. de la Basse Bret.', No. 456.

Dournatérésiou, attouchements. Le Gonidec, 'Katekiz historik' p. 85.

Eac'h, excrément, terme honnête, P. Grég. C'est un mot enfantin, qui répond à «caca» et qui se prononce *ec'h* en Trég. Le Gonidec donne aussi la forme *ac'h*.

Failhançʒ, excrément, t. honnête, P. Grég. Probablement du franç. *faillir*, cf. *défaillance*. Voy. *fell*.

Fall, mauvais, dans les expressions adoucies *plac'h fall*, plur. en Vann. *fall-virhiet*, mauvaise fille; *leac'h fall*, mauvais lieu ('Ar c'henta miz Mari', 2e éd. p. 48).

Fardell, membre viril, Trég. Du français *fardeau*, qui s'emploie en ce sens dans les mêmes localités.

Fell, excrément, t. honnête, P. Grég. cf. *failhançʒ* et le br. *fellell*, faillir.

Feskenn, f. fesse; du français. Pour le *k* inorganique, cf. *lousken*, féminin de *lous*, sale. Vann. *fêsseenn*, L'A.

Feumeulenn, plur. *-o*, (femelle) «porte» en terme dc couturière, objet dans lequel entre le crochet appelé *mal*, Trég.

Feur de gas, foire, colique, Trég., litt. «foire à mener», c'est-à-dire «qui fait aller, qui fait courir»?

Fiez glaz (figues vertes), crottin de cheval. 'Bombard Kerne' p. 30. Les bouses de vaches s'appellent *mouded-glaz*, mottes vertes, Troude.

Fleriadenn, courtisane, litt. puanteur ou femme puante, cf. *louvigez*.

Fluterik ann douar, vesse-de-loup (P. Grég., Troude), mot-à-mot, probablement, «petit vesseur de la terre». La syllabe *flut*, avec quelques variantes, a en breton des sens fort divers: 1°. *flud*, sottises ou mensonges ('Mari beg a rog', 3e couplet); *vlutach*, contes, choses insignifiantes; *vlutañ koñcho*, faire des contes ('Rev. Celt.' IV 169), cf. *Piou 'neus fluted ar zon nevez*, Qui a fait ce chant nouveau, 'Bombard Kerne' p. 44; *fleuden*, femme qui a une mauvaise langue, *fleudenna* médire, etc., D. Le Pellet.; 2°. *bastarded ... fluted e*

Gall, bâtards mis bas en pays français, 'Bomb. K.' p. 4, cf. 72; 3o. *e vez flutet digueneoc'h ar pez o p'eus gounezet,* on vous enlève, on vous soutire ce que vous avez gagné ('Ar viriones d'an artizanet', Landerneau 1849, p. 13); 4o. *fluterik ann douar;* 5o. *c'hoari flut* jeu de cartes assez semblable au vingt-et-un, Troude; on dit en Trég. *c'hoari flu,* sorte de brelan; 6o. *flaut* sonde à beurre, Troude; *vluten* bec de cruche, Trég. Cf. français *flûte*, anciennement *flaüte; fluterik ann douar* rappelle fort le mot *flatuosité* qui dérive de la même racine que *flûte.*

Foeltr et *foultr* «fouldre, lat. *fulgur*», 'Catholicon'. Ces mots s'employant dans des jurons, ont été, je crois, confondus avec *foutraff,* du franç. *foutre,* lat. *futuere,* 'Cath.'; il en est résulté une classe de mots hybrides qui tiennent de *fulgur* pour la forme et de *futuere* ou plutôt de *foutre* pour le sens: *foultra var o gueno* «leur foutre sur la gueule», *Canaouennou gret gant eur c'hernevod,* St. Brieuc, 1838, p. 6; *foultra Pocquo dar voeren, poquo dar merc'het,* «foutre des baisers au verre, des baisers aux filles», ibid. p. 18; *foeltra e gorf ac e zillad,* abîmer son corps et ses

habits, ibid. p. 4; *divoeltrañ*, déchirer, Trég.: *foeltr-boellou*, grand gésier, 'Bomb. K.' 64; *foelt-biken*, *tan-foeltr-biken*, du diable si jamais (avec un futur); *Na ȥebrjent birviken foeltr tamm krampoeȥ fritet* ils ne mangeraient jamais aucun morceau de crêpe frite ('Al louarn castizet', par Yves Tanguy); *tanfoëltra* jeter violemment, foutre par terre, 'Can. ... eur c'h.' 13; *hanval deus bordou eur pot cambr eo he diou foeltren muȥel* ses deux énormes lèvres ressemblent à des rebords de pot de chambre, ibid. 12; *eur pes foultren asied*, une énorme assiette, 'Mari beg a rog', chez la veuve Le Goffic, Lannion, 2e couplet; *eur foeltremmik gougad*, un sapristi de coup de gueule, Trég. etc.

Fons, le fondement, le derrière; du franç. fonds. Le P. Grég. donne à ce mot un pluriel en *ou*, Vannetais *ëu*.

Foutraff, du franç. *foutre*, 'Cath.', voy. *foeltr*.

Foutrailleȥen! sorte de juron, ('Sermon Michel Morin', chez Lédan, p. 43); du fr. *foutre*.

Foutu e, il est fichu, il est perdu, Trég.; terme moins bas en breton qu'en français.

Fouȥaff, du lat. *futuere*, 'Cath.'

Fraës, le derrière, en bas Léon (P. Grég.)

Fraskell, f. pet foireux, traînant, Troude.

Friponell, f. coquette, Vann., Troude.

Frizenn, f. (crevasse d'un mur), fille de mauvaise vie, Troude.

Frota, frotter. *Pa frote eur plac'h all*, quand il caressait une autre fille, 'Can ... eur c'h.' p. 24.

Frouguein, ***fronguein***, pisser, en parlant des animaux; *frougadell*, *frugadell*, *frigadell*, pissat, et, improprement, urine de l'homme. Vann. P. Grég. M. Troude donne *froug*, *frouk*, m., urine, pissat; *frougadell*, f., trou où tombent les urines des bestiaux, Vann.

Gadal, adj., luxurieux, obscène; *gadales*, «folle femme», 'Cath.', plur. *ed*, P. Grég.; *plac'h gadal*, id., P. Grég.; *gadalerez*, f., lubricité, 'Kanaouennou santel' St. Brieuc 1842, p. 196; *gadélez*, impudicité, P. Grég. Cf. *gadalez*, 'Cath.'; *gadalus*, 'Cath.', luxurieux.

Gagn et ***kagn***, f. (charogne), prostituée: *map-kagn*, fils de p.; plur. *ou*.

Gast, f.; plur. *gisti*, prostituée; *mab eur c'hast*, plur. *mipien gisti*, fils de p. En gallois *gast*, plur. *geist*, chienne; en ir-

landais *gast*, vieille femme, sorcière (glossaire d'O'Cléry). *Honnez zo gast lann hi c'hroc'hen*, elle est garce plein sa peau, Trég. Le P. Grég. donne le composé hybride *gast-puteen* et l'expression *mil-gast*, double p., litt. mille p. On forme de ce mot les dérivés *gastach*, minauderies, manières affectées, Trég.; *gastaoui*, putasser; *gastaouer*, Vann. *gastaour*, putassier; ces derniers supposent à côté de *gisti* un autre pluriel **gastou;* Vann. *gastereah*, prostitution, L'A.

Gedon-penn-gwenn, lièvres à tête blanche, = jeunes filles dans les champs (en terme de chasseur) 'Bomb. K.' 52; cf. *eur c'hadik penn-gwenn*, un petit lièvre à tête blanche, 'Barzaz Breiz', La filleule de Du Guesclin, § III, et voy. *glujeri*.

Gloc'horenno, pour *Klogorenno*, ampoules, désigne une maladie secrète, 'Can ... eur c'h.' 30.

Glujeri koefet, perdrix coiffées, = jeunes filles dans les champs, en terme de chasseur 'Bomb. K.' 52. *Glujeri* est pour *Klujeri*. Cette expression se dit en français.

Gouhin, plur. *ou*, courtisane, P. Grég.; du franç. *gouine*, cf. provençal *godineta*, dont on a rapproché le gallois *godineb* forni-

cation et le vieil irlandais *goithimm*, futuo ('Grammatica celtica' 2e éd. p. 13).

Gouis, pl. *i* (truie), putain, Trég. (P. Grég.); d'où *gouisaer*, putassier, ibid.; voy. *tourc'h*.

Goujardès, pl. *ed*, une gouge, P. Grég. C'est le féminin de *goujard*, goujat.

Groillenn (*l* mouillée), femme de mauvaise vie, Troude.

Groll (truie qui a des petits), femme débraillée, prostituée, Troude.

Gruec foll, femme folle [de son corps], 'Cath.'

Hadrêr, «faux-cul», tournure des dames, Trég.

Haillebodenn, prostituée, Troude; Le P. Grég. écrit *cailhebodenn*, pl. *ed*. C'est le féminin de *haillebod*, *haillevod*, mauvais sujet, Troude.

Heyzès (biche), femme impudique, P. Grég.

Hibil cheville, par allusion au membre viril: — *Kamm*, — recourbée, *Κρυπτάδια* I 266; — *soun*, dressée, Sauvé, 'Prov. et dict.', No. 479.

Hilliga he morzed d'eur plac'h, litt. chatouiller la cuisse d'une fille, Troude; cf. *e c'harlinquas din ma morzet*, il me chatouilla la cuisse, 'Can... eur c'h.', p. 28.

Houlier, franç. id., lat. *leno* 'Cath.'; plur. *-ien*, fém. *houlyerès* pl. *ed*, P. Grég.

Ialc'h, bourse, *scrotum*, *Κρυπτάδια* I 361.
Iann, *Iann-Iann*, *Iannik-Iann* (Jean, Jeannot), sobriquet des cocus. Sauvé, 'Prov. et dict.' No. 451.
Impudicationou, impudicités, 'Chanson an dançou' chez Lédan, p. 4.
Insolantach, chose inconvenante, 'Explic. an doctr. chr.' 180.
Jalgaudétt effrontées, femmes débraillées (L'A., s. v. *débrailler*).
Jañeik, membre viril, Trég.; diminutif du franç. *Jean*.
Jufere, *chufere* (hydromel), *podad* —, pot plein de m.... Trég.

Lañdreger, le derrière, Trég., litt. «Tréguier».
Liboudenn, f. «fille ou femme coquette, en mauvaise part», Troude; cf. *libouden* 'Guiziou ar vro', Landerneau, s. d., p. 9: plur. *-et*. Le sens premier semble «chiffon, guenille», cf. 'Rev. Celt.' IV 161.
Libous, «m. V(ann.) Noir de fumée détrempé, et par extension, salope, terme injurieux pour une femme», Troude. En

Trég. *libouz* et *liboust* ont d'autres sens analogues ('Rev. Celt.' IV 161); c'est aussi le liquide épais que rend une vache qui vêle; = Cath. *liuoes*, mousse d'eau ou d'arbre.

Lik, adj., lubrique.

Loeniach, m. bestialité, Troude; *loëznyaich*, P. Grég.

Lost, queue, dans le sens du 'caudamque salacem' d'Horace: *eul lost kouët*, une queue tombée; — *trouc'het*, — coupée, *Κρυπτάδια* II, 266.

Loudourenn, courtisane; proprement, salope, Le Gonidec; plur. *-et*.

Louf, Vann. *lou*, vesse; *loufat*, Vann. *louein*, vesser, *ki louferik*, chien de dame, litt. petit vesseur; *loufadenn*, f., vesse. Cf. *loufée*, «vapeur qui s'échappe de l'estomac,» 'Dictionnaire rouchi-franç.' par G. A. — J. H., 2e édit. Paris 1826. *Kemener*, *Pik ki viz*, *louver*; Tailleur, pique-son-doigt, vesseur! Trég.; *louf-torchen*, qui vesse sur son coussin, sobriquet des tailleurs, Trég. De là aussi en Vann. *louvec*, un fat, plur. *louviguet*; *louviguès*, prostituée, *louviguiah*, prostitution; *louviguiahein*, prostituer; *louvidiguiah*, fadaise, L'A.

Lukan penn-pignon, le derrière, Trég.; litt. «la lucarne du bout du pignon.»

Mal plur. *o*, m., (mâle), petit crochet qui s'adapte dans la «porte», en terme de couturière, Trég.; Voy. *feumelenn.*

Mam (mère): Vann. *er vam à goff er fumæll*, f., vulve, L'A.; en Léon. *mammou*, matrice, P. Grég.

Marc'h sailler, m. antier, m. jervich, cheval entier, étalon, Trég., par opposition à *marc'h labour*, cheval de travail. Voy. *kalloc'h.*

Mard est donné par le P. Grég. comme ayant signifié *merda;* il viendrait du français. Le même auteur donne aussi comme usité *fouilh-mard*, escarbot, ou fouille-merde; et il tire de *mard* le mot *mardos* «saleté d'argile qui, au temps de pluie, coule le long d'un parois blanchi», cf. 'Rev. Celt.' IV, 162. Ce mot *mardos*, en certaines localités de Léon quelquefois *mordoz*, suie, paraît plutôt identique au gallois *marwydos*, cendres chaudes; mais il a porté la peine de sa ressemblance fortuite avec *merda;* de là l'emploi de *mardoz* dans le sens de *Kaoc'h* ('Feiz ha Breiz' du 26 avril 1884, p. 131); cf. *mar-*

dosi, salir de merde, *mardosus*. merdeux, P. Grég.

Marmous (singe), et *mounicqa* (guenon), personne impudique, P. Grég.

Martinik, petit Martin, mot local synonyme de *Janeik?* 'Rev. Celt.' IV 66.

Merc'heta, courir les filles; *merc'hetaer*, coureur des filles, = *potr ar merc'het*, 'Prov.' No. 502.

Milin, prostituée; *milintric*, fornication, v. bret.

Mon, merde, terme honnête, P. Grég.

Morik (petite mer): *ober* —, faire pipi: t. enfantin, Trég.

Moudenn (motte), *cunnus*, *Κρυπτάδια* I 360; II 269. C'est probablement une figure du même genre que celle qui a lieu dans le proverbe *Kentoc'h e skuiz ar freill evit al leur*, le fléau se fatigue plus tôt que l'aire (en parlant des rapports conjugaux) 'Prov. et dict.' p. 10.

Mours, m. Vann. merde, P. Grég.; étron, Troude.

Mouz, m., Vann. vesse; Léon. *mouez*, mauvaise odeur; *mouzein*, Vann., vesser, Léon. *moueza*, sentir mauvais, Troude.

Munudeik (menu): *ober — d'eur plac'h*, «coire cum muliere», Trég. Probablement

analogue à l'expression enfantine «faire son mince» = uriner, par opposition à «faire son gros».

Naplès, mal vénérien, P. Grég., D. Le Pellet., litt. mal de Naples.

Neudennein, pisser, litt. lancer un filet (d'eau), Treg., 'Rev. Celt.' IV 163.

Noz, *arc'hañt goneet en —*, argent gagné la nuit, *pretium stupri*; on dit d'un enfant: *Ne ket gret vall, 'vit tam labour noz*, ce n'est pas mal fait, pour un travail de nuit, Trég. Cf. dans les œuvres de Shakspeare *Périclès*, acte IV, sc. 6, 'do the deeds of darkness'.

Ober, faire. *Gred zou d'ei 'vel ve gred d'ar re all*, on lui a fait ce qu'on fait aux autres, se dit d'une femme enceinte, Trég.

Oblijet. Da bed ac'hanoc'h 'vin —? A combien d'entre vous serai-je obligée? demande une jeune fille prisonnière, 'Gwerziou Breiz-Izel', I, p. 350.

Officyal pl. *ou*, urinal, pot de chambre, P. Grég.

Orach (orage), *beañ en —*, être en humeur galante, Trég.

Orged, m. amour luxurieux; d'où *orgeder*, un débauché; *orgederez*, femme débauchée,

Troude; *oriad*, pl. *ed*, débauché; fém. *oriadès*, pl. *ed; oriadez*, débauche, P. Greg.

Orin, urine; *ormal* urinal, 'Cath'.

Pabor, chardonneret: *nos quentâ e heuret Digoret franq dor ar gaouët Ac éd ar Pabor gant al laër*, 'Can... eur c'h.' 23. cf. L'époux, quelle disgrâce! De l'«oiseau» qu'il cherchait N'a trouvé que la place (Béranger).

Paillart, 'Cath.', paillard; *pailhardyaich*, *pailhardyez*, Vann. *pailhardiah*, paillardise; *pailhardi*, Vann. *pailhardein*, paillarder, etc. P. Grég.

Panerok adj., débauché, mot ancien, selon Troude.

Park, champ. *Bed e 'park rog hi lein*, elle a été au champ avant son déjeuner, se dit d'une femme qui accouche d'un enfant venu à terme, avant neuf mois de mariage, Trég.

Pastel hi rer, ou *pastel toull hi rer*, m., sa fesse, Trég.

Pautrès, pl. *ed*, courtisane, P. Grég.; fém. de *pautr*, garçon; il est arrivé à ce mot la même mésaventure qu'au franç. *garce*. Mais *pautrès* n'est pas toujours pris en mauvaise part.

Paz (toux), pet, en t. honnête; avec l'article, *ar pas* et *ar baz*, P. Grég.
Péañ ki ôtro, aller à la selle, litt. payer son maître, Trég.
Pelletenn, coureuse, prostituée, P. Grég.
Penn-pautr, garçonnière, P. Grég., litt. tête de garçon.
Peñs fesse, du français; c'est, par conséquent, un doublet de *fesken*. Il semble que cette forme *peñs* vienne d'une fausse analogie: d'après *ma fenn*, ma tête, de *penn*, on aura formé *peñs* à cause de *ma feñs*, ma fesse. Pour la nasalisation, comparez *bens*, de la vesse.
Peul (pieu), membre viril, Κρυπτάδια II 269 (cf. les comparaisons, ibid. I 48, 86).
Pez pièce; *T'eus ked a véz, Gwelet da rer en daou bez!* Tu n'as pas de honte, De voir ton derrière en deux morceaux! Trég. *Pez ler*, prostituée, litt. pièce de cuir (peau, cf. *scortum*). On dit par euphémisme: *Ar re ze zou di... pez a joñjañ*, ces personnes sont deux .... ce que je pense (suffit, je m'entends), Trég.
Pik, pie. *Ar bik a grog enn he skouarn*, la pie lui pince l'oreille, = il (ou elle) a envie de se marier; cf. 'Bomb. K.' 90.
Piden ou *biden*, f., pl. *ou*. Le Gonidec,

membre viril. Selon le P. Grég., ce nom ne s'appliquait qu'aux petits garçons. D. Le Pell. ajoute (s. v. *pit* ou *pid*) qu'on ne l'employait pas pour les bœufs; il cite le gall. *pidyn*, «mentula», d'après Davies.

Piset, pisser, Trég.; Vann. *piczet*, en parlant des animaux, P. Grég. *Eur pod piser*, un pot de chambre, *bokedo pis-toutou* des fleurs de pissenlit, Trég.

Pitou, m., débauché, 'Can... eur ch.' 11; écrit avec une majuscule p. 29. *Pitaouer*, id. p. 30; cf. 'Rev. Celt.' IV 165.

Porc'hel lovr, impudique, litt. pourceau ladre, P. Grég.; cf. *tourc'h*.

Praticien 'Can... eur c'h.' p. 30, synonyme de *pitou*; mot souligné probablement parce qu'il est tout-à-fait français.

Puffericq an doüar, vesse-de-loup, P. Grég, cf. fr. *pouffer*, gall. *pwffio*.

Puteen, pl. *putened*, P. Grég.; Vann. *puténe*, pl. *puténézétt*, L'A. (s. v. *garce*), du franç. *putain*.

Qyès lupr, *qyès sautr* (chienne en chaleur); *qyès-vleyz* (chienne de loup) et *bleyzès* (louve), femme impudique, P. Grég. voy. *ki* et *gast*, et cf. latin *lupa*, d'où *lupanar*.

Rampennet, *coz* —, vieilles bégueules, 'Can... eur c'h.' 4, 11; de *rampa*, glisser? Voy. *riskla*.

Rañgouill, coq à demi-châtré; *rañgouilli*, châtrer à demi, Troude.

Ras-paotr, m., garçonnière, Troude.

Rebeutenn, double putain P. Grég.; du fr. *rebut?*

Rederès ar bautred, coureuse de garçons, P. Grég.; Vann. *rideréss*, *ridouréss*, coureuse, garce, L'A.

Reor, *revr*, *refr*, *rer*, cul; quelquefois *cunnus*. *Rer brein* cul pourri, injure à un péteur. On dit aux péteuses: *Mam goz ann avel gré Hag hi rer adré*, grand-mère de l'orage, qui a le cul par derrière. Pour les excuser: *Lez 'nei de vramet, p'en e gwir 'mañ hi rer ganthi; n'a ket d'añprestein rer den ebet!* Laisse-la péter, son cul est à elle, elle ne va pas emprunter celui d'un autre. *Krog e bram 'n hi rer*, le pet est pris dans son cul, = il a grande hâte, ou grande émotion. On dit encore dans le même sens: *'bad ket hi rer*, son cul ne dure pas; *dond rei hi rer* (ou *hi foñdamañt) oar ann tu gin vel eur c'houezegel*, ou *vel eur bouton koko*, son derrière va se détourner comme une vessie, ou

comme un bouton de *coco* (= nombril). *Fenn e gant me rer klevet ânout*, ce que tu dis fait rire mon cul, expression de dédain qui rappelle celle des Hauts-Bretons: «Tu me fais ch...». *Beañ daou benn daou rer*, litt. être deux têtes deux culs, se dit, par exemple, de deux animaux qui sont couchés en sens inverse l'un près de l'autre. *Na bonjour, na bonsoir, na fri ma rer* (il est parti sans dire) ni bonjour ni bonsoir, ni (mets ton) nez (dans) mon c..; l'expression complète est *bout da fri 'n em rer*, beaucoup de Hauts-Bretons ne savent que cela en fait de celtique. *Eur wech 'oa unan Hag hi rer enn tan; Penôz e padje Med daou rer 'n ije?* Il y avait une fois quelqu'un qui avait le cul dans le feu; comment aurait-il duré, à moins d'avoir deux culs? *Daoulagad glas Ha da gousket 'rer ar c'has* (ou *'voñs eur was*); *Daoulagad rouz Ha da gousket er baradouz; Daoulagad gwenn Ha da gousket 'rer 'menn*, Yeux bleus vont coucher dans le cul du chat (ou au fond du ruisseau); yeux roux vont coucher au paradis; yeux blancs vont coucher dans le cul du chevreau. Dérivés: *rerad*, plein le cul; — *koc'h*, de merde, Trég.; *reoraich*, merde

(burlesque) P Grég. ; adj. *reorek*, de cul, 'Rev. Celt.' IV 70.

Rèu, Vann. *cunnus* (*Κρυπτάδια* II 265).

Ribaud, fém. *ès*, ribaud, ribaude P. Grég.

Riskla (glisser, risquer) : *Ar verc'h a risgo he c'hroc'hen*, la fille aventurera sa peau, 'Can... eur c'h.' p. 30 ; *risqla*, p. 22 ; *risqa* p. 24, absolument, tomber, en parlant d'une femme ; *eur risquerez coz* p. 23. une vieille débauchée.

Sac'h (sac), scrotum. Voy. *baz*.

Savaich, sauvage ; *an avyel* — (l'évangile sauvage), paroles impudiques, P. Grég.

Skign monstre qui naît d'une femme et va aussitôt se cacher sous le lit ; il ne faut pas se faire scrupule de le tuer, disent les Bretons (Trég.). Cf. Vann. *skignan*, *chignan*, grenouille.

Sklokeres (glousseuse), vieille péteuse, Trég.

Serc'h pl. *ed* et *o*, Trég. ; concubine, P. Grég. *Serch*, «concubinarius», 'Cath.' M. Troude donne *serc'herez*, concubinage, *serc'hin* vivre en concubinage ; Davies, cité par D. Le Pelletier, bret. *serch*, «concubina, concubinarius». On trouve *serc'heg*, l'amant, dans le 'Barzaz Breiz' (La sub-

mersion de Keris). Vieil irlandais *serc*, amour, cf. *στέργω*.

Sodomad pl. *sodomidy*, sodomite, P. Grég.; fém. *sodomênn*, *mærh à Sodom*, tribade, L'A.; *sodomyaich*, *pec'hed Sodoma*, sodomie, P. Grég.

Sot, adj., impudique, en parlant des choses; *sotonyou* (sottises), choses impudiques, P. Grég.

Soudardès pl. *ed*, ou *gast soudarded*, une gouge, P. Grég.; fém. de *soudard*, soldat.

Spaz, châtré; *spaza*, Vann. *spahein*, *spaouein*, châtrer; du lat. *spado*.

Stal: *Pak da stal*, ferme ta brayette, litt. ramasse ta marchandise, Trég.

Staut, pissat; *stautet*, pisser, 'Cath.' En parlant des animaux: *staut* se dit improprement de l'urine de l'homme, P. Grég. *Lousaouen-stauter*, *bokedou stauter*, le pissenlit; sa fleur. P. Grég. *Stautiguenn*, pissat; *stautiguell*, creux plein de pissat; *stautiguellat*, pissoter, P. Grég. M. Stokes a comparé avec raison l'anglais *to stale*.

Strakl, pet; t. honnête, P. Grég.; *strakal* péter; cf. 'Bomb. K.' 36, où l'auteur traduit «crépiter» et prend la précaution de dire, *resped d'hoc'h*, sauf votre respect.

Stréhein, étrécir. «Ce mot et ses dérivés

sont obscènes dans le bas-Vannetois», L'A. Cf. *starda costou ar merc'het* serrer les côtes des filles, 'Can.... eur ch.' 8, et simplement *starda merc'het* p. 18.

Streieres (éternuement), colique, Trég. Voy. *paz*.

Stroden (boue; souillon), prostituée; mot cornouaillais (Troude).

Stroillach, parties sexuelles de l'homme, Trég., de *strouill*, ordure, d'où *strouillenn* Corn. fille de mauvaise vie, Troude.

Stroñk, strouñk, m., excrément humain, Troude, cf. v. franç. *stronc*, = *étron*.

Sutel (sifflet), membre viril: *va — ha va ialc'h*, mon sifflet et ma bourse, *Κρυπτάδια* I 361. Voy. *c'houistel*, qui en est probablement un doublet.

Talier, *tailler*, croupe, croupion. *Zoudard (resped d'hoc'h) ann talier*, soldat, sauf votre respect, du croupion, 'Bomb. K.' 32; *distroit aman ho talier*, p. 62 = «tournez-vous, de grâce.» La Fontaine; cf. p. 96, 102. *Meur a blac'h a lacq pilhau da rontad e feutrin, Broziou d'ober un tailher*, Bien des filles mettent des chiffons pour s'arrondir la poitrine, des jupes pour se faire une croupe, 'Can.... eur c'h.', 11.

Tarz, pet, *tarza*, péter, litt. éclater.

Ters, fesse; *tersek* fessu; nom de famille. Troude.

Tizoc, eunuque, 'Cath.'

Tomm, chaud. *Rer tomm*, ou *rer poas*, fille galante, litt. cul chaud; Trég.

Toull, trou. *Toull ar revr*, — du cul; — *ar foncz*, du fondement; — *al lost*, de la queue, P. Grég. *Toull de doull!* litt. trou de ton trou, interjection d'impatience, pour *toull de rer! Sko de vri baz pevar c'horn toull me rer!* Frappe ton nez dans les quatre coins du trou de mon cul. *Birvin a ra toull he rer gant c'hoant 'n eus de...* Le trou de son cul bout, tant il (ou elle) a envie de (telle ou telle chose), Trég. Voyez *direoret*. On dit aussi *Birvin a ra ar c'hoc'h 'n hi rèr gant c'hoant*, litt. La merde bout dans son cul, tant il désire (telle ou telle chose), Trég. On dit à quelqu'un qui pète, la nuit: *Ihet d'ann toull, pe ra hi dever Kenkouls en tewal hag en skler*, Santé au trou puisqu'il fait son devoir aussi bien dans l'obscurité qu'au jour. Le diminutif *toulleik*, petit trou, est un synonyme enfantin de *rer;* le même mot s'emploie familièrement pour «le dernier»; cf. en franç. le *culot*, et en

gallois *tin y nyth*, le dernier de la couvée, de *tin*, «podex».

Tourc'h, (pourceau), prononcé souvent *toulc'h* en Trég., se dit d'un homme débauché. *Toulc'h vel ma c'hi*, luxurieux comme mon chien, Trég.; *tourc'h an barrès* (le pourceau de la paroisse), putassier par excès, P. Grég.

Touzet, tondu; *tra douzet*, chose tondue, par allusion obscène 'Rev. Celt.' IV 70: cf. *Touzeik, touzeik, deuz daveton, Nan euz den er ger nemerdon Hag ar c'hoz diaoul a varichal A ve noz pe ari 'n hi stal*, Petit tondu, petit tondu, viens vers moi, il n'y a personne à la maison que moi, et le vieux diable de maréchal n'arrive à sa boutique qu'à la nuit, Trég.

Treo lous, choses sales, ou *ann treo ze*, ces choses-là = les règles des femmes. On raconte que les garçons avaient autrefois cette incommodité, mais qu'ils n'avaient pas la pudeur de s'en cacher, ce qui fit que Dieu passa la chose aux femmes, Trég.

Troaz, urine Vann. *troeh*, *treah*, et *dëur treah*, litt. eau d'urine; *troaza*, uriner, *troaziguellat*, pissoter, P. Grég. Ces mots s'appliquent spécialement aux personnes; cependant en Trég. *troazañ* se dit aussi

des animaux. En gall. *trwyth*, urine. Bret. *troaz ruz*, urine (rouge), échauffée, P. Grég.

Troñsañ vit (*ann* —), la colique, Trég., de *troñsañ*, trousser. et *vit*, franç. *vite?* L'A. donne *vitt*, f., courante ; et M. Troude *vit*, *vid*, m.

Vil (vilain), impudique (des choses); *viltanczou*, paroles ou actions impudiques, P. Grég.; *vilgenn*, prostituée, litt. vilaine peau? M. Troude donne aussi à ce mot, en cornouaillais, le sens de crasse du corps.

Voñs, le fondement; *eur goz dtvoñset*, une vieille défoncée (péteuse), Trég.

Vovoau, 2 syll., mal vénérien? 'Can... eur c'h.' 11.

SUPPLÉMENT.

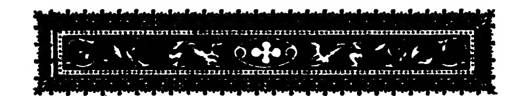
Baskarin, hermaphrodite (île de Batz).

Belek, prêtre. On dit en Basse-Bretagne que quand le femme est sur l'homme *in coitu*, l'enfant qu'elle met au jour sera prêtre.

Bout ebarz, mets dedans, éveille la même idée obscène que le nom géographique *Mézidon*, connu pour cette raison en Haute-Bretagne.

Gad, lièvre. *Taped e hi gad d'ei*, son lièvre a été attrapé, se dit d'une femme enceinte, Trég.





ADDITIONS ET CORRECTIONS

AU

GLOSSAIRE CRYPTOLOGIQUE

DU BRETON.

(*Κρυπτάδια*, II, 289—321).

Beek (loup), membre viril, en argot de La Roche (Quellien).

Binwio (outils) organes sexuels, ibid., cf. 'Revue celtique' VII, 42; voy. *oustillo*.

Botes ler (soulier), femme de mauvaise vie, Trég.; *botès-lerr*, P. Grég.

Bouchon. Pour le sens scabreux du mot, cf. Molière, 'L'École de maris' II, 14; 'L'École des femmes' V, 4.

Boufon. Cf. en dialecte de Vannes *en hoarieu dourne,... er bouffonnereaheu digampen,* «les jeux de main, les attouchements impudiques», *Buhé er sænt* Vannes 1839, p. 495.

Brammet. Gwelloc'h e — en eur gompagnonez vad Ewit mond da voeltrein en eur c'horn bennak. «Mieux vaut péter en bonne compagnie. — Que d'aller crever dans quelque coin», Trég.

Tremevenis
An toulo gwis
E ha da vramet d'o ilis;
Pen arri 'person da zon ar c'hloc'h
E zant gant-he c'houez ar c'hoc'h.

«Les habitants de Tréméven, trous de truie, vont péter à leur église; quand le recteur vient sonner la cloche, il sent avec eux l'odeur de la merde.

Kac'heres, f., envie de chier, Trég.

Calch veretrum = irl. *calg* épée. C'est ainsi qu'en vieux français *braquemart* avait les deux sens de «courte épée» et de «membre viril». La même synonymie devait avoir lieu dans une des nombreuses langues que connaissait Mithridate, d'après l'anecdote que raconte Justin (l. XXXVIII, c. 1): «Quum ferrum occultatum inter fascias gereret, scrutatori ab Ariarathe regio more misso curiosius imum ventrem pertractanti, ait *caveret, ne aliud telum inveniret, quam quæreret.*» Cette plaisan-

terie arrêta les recherches de l'officier d'Ariarathe, et Mithridate put ainsi poignarder le roi de Cappadoce. On voit que la cryptologie touche quelquefois à l'histoire. Les Latins employaient dans ce sens érotique *telum* (Martial XI, LXXIX), *hasta*, *gladius* etc.

Kan (gouttière), membre viril, en argot de La Roche (Quellien).

Kañnel, f. (bobine). *Rez e 'gañnel* «la bobine va bien», se dit à un péteur, Trég.

Keñtañ (premier). *Mab ar c'heñtãñ* «fils du premier» est une injure; on sous-entend, et quelquefois on ajoute *pez fall* «mauvaise pièce», mot qui est du masculin en breton, mais qui s'entend d'une femme.

Clidênn f., testicule, 'Dictionnaire françois-breton ... du dialecte de Vannes', par Monsieur L'A***, 1744; cf. *clidd*, germe ibid., *qellid*, id. P. Gregoire.

Kiez-kignez, t. d'injure à une femme de mauvaise vie, Troude; (litt. «chienne de guignes»).

Killori, amour ardent et passionné jusqu'à la fureur, Pel.

Kok (robinet), membre viril, en argot de La Roche (Quellien).

Kokanan, «pudendum muliebre», ibid.

Koc'h an dut, «excrément des gens», terme de tendresse à un enfant; (*Hen a hen*) *zou pot mad, A lar koc'h d'hi vam ha voér d'hi dal*, (Un tel) est un bon garçon: Il dit merde! à sa mère et foire! à son père; Trég. *Cauh gué*, gomme, litt. «merde des arbres»; *cauh-scoàrn* suif de oreilles, L'A. *O choñjal kouéañ 'n eur varikenad vél, oa kouet 'baz unan goc'h*, il pensait tomber dans un tonneau de miel, et il est tombé dans un tonneau de merde; se dit de quelqu'un à qui une affaire ne réussit pas comme il l'espérait, Trég. *Kaoc'h tom en deus na ve toullgofet* il a grand peur (litt. «merde chaude») d'être tué ('Ar born Gambetta', Morlaix 1881, p. 3).

Koñn, koñt, m., «cunnus», Trég., du fr. Cf. gall. *cont*. Il est possible que la ressemblance de ce mot breton ait été pour quelque chose dans la désuétude qui a atteint plus ou moins complètement les termes *con* «chiens» et *coun* «mémoire». On sait qu'en latin *cunnus* faisait éviter certains emplois de la préposition *cum*. Le mot breton *coñt* «compte», prête aussi quelquefois à des rapprochements avec *koñn, koñt* «cunnus»; par exemple dans

cette phrase familière: *Penbẓ 'man dë goñd?* «Comment vas-tu?» littéralement «Comment est ton compte»; on y répond parfois: *Plad ha roñd, Ha derc'hel dë voñd* «(Il est) plat et rond, et il va toujours».

Korf: *gobèrr ag é gorff* (faire de son corps), aller à la selle, L'A.; *gober ag er horff* (faire du corps) id., s. v. lâcher.

Korn, plur. *kernio*, masc., pipe qui a un petit appendice sous le récipient; *kornieẓ*, fém., pipe lisse, Trég.

Kornad, cocu, cornard, Trég.

Courẓ, cunnus, peut n'être pas d'origine celtique et n'avoir rien à faire avec la racine de *Κρυπτάδια*; il s'expliquerait par une contraction de **caẓourẓ* = latin *cadurda*, «labra pudendi mulieris», 'Gloss. Isid.'.

Koẓ charogn, koẓ c'hast, koẓ kriminal, koẓ poéẓon, koẓ vust, termes d'injure à une femme; des mots franç. *charogne, criminelle, poison*; voy. *gast*. Le mot *vust* est pour *fust*, bâton, manche. Trég.

Krabon: *ober — da*, toucher, manier indiscrètement, Trég.

Kraouen. *Terri eur graouen* (casser une noix), coïre, argot de La Roche (Quellien).

Kroc'hen (peau). *Eur plac'h en euz nâ groc'hen-kôf* «une fille a neuf peaux au ventre», se dit pour plaisanterie pour expliquer comment le ventre n'éclate pas dans la grossesse, Trég.

Daladur. *Eur c'hrouadur Gred gañd eun daladur*, (C'est) un enfant, fait avec une doloire. Trég.

Daouliarded. *Plac'h ann* —, «la fille aux deux liards» (fille de mauvaise vie), 'Gwerziou Breiz Izel' I, 202. On peut voir un autre tarif, 'Barzaz Beiz' p. 324 («L'orpheline de Lannion»); en voici un troisième, d'après une chansonnette trécoroise:

N'am euz nemed eur gwennek,
Eur plac'h reñkañ da gawet;
Ha pe lakin më arc'hañt, më arc'hañt,
më arc'hañt,
Ha pe lakin më arc'hant,
E reñkañ kad unan goañt.

«Je n'ai qu'un sou, il faut que j'aie une fille; et puisque j'y mets mon argent, mon argent, mon argent, et puisque j'y mets mon argent, il faut que j'en aie une jolie.»

Didoulrèrou, «il en perdra le trou de son cul» se dit de quelqu'un qui a une ar-

dente convoitise, Trég.; cf. *Κρυπτάδια*, II, 297, s. v. *direoret*.
Disfadrasein, accoucher, se dit par plaisanterie; le mot simplement familier est *dispakañ*, Trég.
Divergondadeêll (effrontée), L'A., s. v. *soudart*.

Enguehentaff, coïre, Cath.

Faillañsein, fienter, se dit des animaux, Trég.
Feusa, coïre, argot de La Roche (Quellien).
Fleuka, id., à Louargat (Quellien).
(*Fluterik am douar*). *Coz-flutenn* «carogne», P. Grég. — L'expression *c'hoari flût*, sorte de jeu de cartes, se trouve dans le livre intitulé 'Breiz-Izel, ou vie des Bretons de l'Armorique ... par Al. Bouët, 2e édition, 1844, t. II., p. 16. *Flut* n'a rien à faire ici avec le français *flûte*, et les Trécorois ont raison de prononcer *c'hoari flu*, car ce mot vient du français «le flux, le jeu de flux», sur lequel on peut voir 'Académie universelle des jeux', nouv. édit. Paris 1739, p. 267, 268; Littré en cite un exemple du XVe siècle. — En Tréguier *rein eur flu* veut dire «donner une volée de coups».
Fouture, le derrière, Trég.

Gad dioar c'hat James ne rat «lièvre venant de lièvre jamais ne manque», c'est-à-dire «bon chien chasse de race», se dit d'une fille naturelle qui a un bâtard. En breton *gad* «lièvre», est du féminin. Trég.

Gouel Iann (la Saint Jean), le derrière, Trég.

Gouigour: reor —, (cul qui grince), péteur, Troude.

Gour-c'haign, prostituée, Troude.

Gour-c'hast, id., ibid.

Gour spaouein, bistourner, L'A. (suppl.)

Guichedou (guichets): *grac'h an* —, sage-femme, expression burlesque, P. Grég.

Had, semence, sperme, P. Grég.; gall. *hâd*, Lhuyd.

Hañch. Hoñnez i deuz kollet hi hañch, ou *hi zou bet dihañcket*, elle a perdu sa hanche = elle a eu un enfant (naturel),; *hi zou bet dihañcked liez a wech*, elle en a eu plusieurs, Trég.

Heskennat (scier) coïre, Trég.

Iourc'hés (biche), injure atroce à une femme, D. Le Pel. Cf. *ioulc'h*, fille un peu légère, argot de La Roche; tréc. *yëlc'h*, fiancée. 'Rev. Celt.' VII, 250.

Jañneik. Taped e hi — d'ei (son *jañneik* a été attrapé), elle est enceinte, Trég.

Jeuio (jeux); *dispak taud hi* —, ayant ses parties naturelles découvertes, Trég.

Laeres (vol, ou voleuse), colique, Trég.

Laezaff, clunagitare, 'Cath.'

Lai quentrat (veau hâtif), enfant conçu avant le mariage, van. Dict. ms. de Châlons, s. v. *bastard.*

Lourd, enceinte, pleine, Trég., du français *lourde.*

Merc'h. On dit d'un couteau qui «fait la bonne femme», c'est-à-dire dont la lame se renverse: *Hoñnez ra vel ar merc'hed koañt*, «il fait comme les jolies filles», ou *vel ar merc'hed iaouañk*, comme les jeunes filles, cf. Shakespeare, 'Roméo et Juliette', acte I, scène 3: «Thou wilt fall backward, when thou hast more wit».

Merd, merda; *kakare*, id.; *postergom*, anus. Mots d'un emploi personnel en breton; 'Rev. celt.' VII, 38, 39.

Min (pierre). *Koued zou min e puñs!* «il est tombé une pierre dans le puits» se dit en entendant quelqu'un péter, Trég.

Mis. Hañ dë rein d'it eun tol skubelen, eunan iac'h, hag a vou deut d'hi nâ mis! «je vais te donner un coup de balai, qui se portera bien, et qui sera venu à ses neuf mois»! Trég.

Moudenn, cunnus, vient du français *motte*, qui a le même sens en argot, cf. Francisque Michel, 'Etudes de philologie comparée sur l'argot', Paris, 1856, p. 92.

Naplez, mal vénérien (Le Gonidec). On prononce en Tréguier *nafles*. Du nom de ville de *Naples*. *Naplesennecq*, celui qui a le mal vénérien, P. Grég. «Autrefois on nommait ce mal *Naples* par toute la France», D. Le Pel., s. v. *naplés*.

Natur, sperme, Cath. Lhuyd donne comme suranné en ce sens le gallois *anian*, proprement «nature».

Oustillo, par *l* mouillée (outils), organe sexuel de l'homme, Trég. Cf. *binwio*.

Peter: *toul peter* (trou péteur), le derrière, Trég.

Petifeu, m., colique, Trég., des mots français *petit feu*.

Peul, membre viril. Cf. l'emploi analogue du lat. *palus*, Horace Sat. 1, VIII, 5.

Piéro vihan (petit Pierrot), membre viril, Trég.

Piss-e-pilleik (pisse-à-la-poële) se dit d'une nourrice qui a ses règles. *'N hini c'hoari gand an tan a bis 'n hi wele*, «celui qui joue avec le feu pisse au lit». Quand une femme urine près de la porte, on dit

quelquefois encore la formulette suivante, qui passe pour très ancienne:

Ari e 'r mor
En toul ma dor
Hag ar pesket zec'h
A grap ë kroec'h
Ha ma groeg a zo marvet
Gañt ar c'hoañt da besket.

«La mer est arrivée Au seuil de ma porte Et les poissons à sec Grimpent en haut; Et ma femme est morte D'une envie de poissons» (Tréguier). — *'Mañ 'n éle piset* (les anges pissent), il fait de la pluie, Trég.

Pitouill, débauché, Trég. Troude traduit ce mot par «friand», et le P. Grégoire donne *pitouilh* dans ce sens. Pour l'association des idées, cf. *licheẓr* (débauché), 'Cath.', friand, P. Grég. = franç. *licheur;* et le vers des *Plaideurs*, où il s'agit de galanterie:

Vous avez l'appétit ouvert de bon matin.

On dit de même en Tréguier: *ober ra vad chañch ẓouben*, «cela fait du bien de changer de soupe», pour excuser les infidélités d'un mari.

Pluc'h. Voici une variante trécoroise plus

étendue du proverbe donné par M. Sauvé, 'Proverbes et dictons de la Basse-Bretagne', Paris 1878, p. 60, No. 382:

Zalver ar bet,
Nag a blac'h koañt a da vroek!
C'hoaz 'hache ouspenn kañt
Ma 'haje tout neb 'n eus c'hoañt;
C'hoaz eh ache ouspenn mil
Ma 'h ache tout, koañt ha vil;
C'hoaz eh ache ouspenn eur milion
Ma hache tout pez 'n eus èom.

«Sauveur du monde, Que de jolies filles deviennent femmes! Il y en aurait encore plus de cent qui le deviendraient Si toutes celles qui en ont envie le faisaient; Il y en aurait encore plus de mille, Si elles le faisaient toutes, belles et laides, Il y en aurait encore plus d'un million, Si cela arrivait à toutes celles qui en ont besoin.»

Pot-ha-plac'h (garçon-et-fille), hermaphrodite; on dit de même pour les animaux *houc'h-ha-gwis*, cochon-et-truie, etc. Trég.

Praticien, débauché, cf. argot français *pratique*, id., (Lorédan Larchey, 'Dictionnaire ... de l'argot parisien').

Prunênn, f. (prune), testicule, vann. ('Dictionnaire...' de Monsieur L'A***). La même

figure se trouve dans le gallois *eirinen gûr*, Lhuyd, 'Archæologia Britannica', 1707, p, 163) et dans l'argot français *baloche* (beloce), Francisque Michel 'op. laud.' p. 30.

Puténe, pl. *puténézétt* «garce», 'L'A.', du fr. *putain*. On dit quelquefois en trécorois, *ré-mé zou bugale diwar garz piten Judas*, litt., «ce sont des enfants de la garce-putain de Judas».

Razour (rasoir), membre viril; *tremened 'n euz hi —*, ou *hi razour zou bet lemmet d'hañ* (il a repassé son rasoir) = coït, Trég.

Rebeutenn. Ce mot vient peut-être du français *ribaude*.

Rer. *'N hini ne ket baill 'n hi dal zou baill 'n hi rer*, celui qui n'a pas de tache au front en a une au derrière, = chacun a son défaut. *Beañ vri-rer* (être nez à cul), être amis; *eun devez rerek*, une journée de tailleur (par plaisanterie); *krigin a rei ar c'hi utu 'n es rer*, «le chien de blé-noir mordra dans ton derrière», = vous allez avoir mal au dos, quand vous aurez fini de couper le blé-noir. *Hennez 'mañ hi vri baz rer toud ën dut*, il a son nez dans le derrière de toute le monde, = il a beaucoup de dettes; *tennañ hi vri*

deuz rer unan bennak, tirer son nez du derrière de quelqu'un, = lui payer ce qu'on lui doit. *Eur rerad zou gañt-hañ*, ou *heñ 'neuz lann hi rer*, il en a plein le cul, = il est très chargé. *Eun dimezel Grouiet hi rer gañd 'n ngngel*, une demoiselle, dont le derrière est cousu avec un ligneul. — Quand on est lassé d'entendre dire *Sort?* «Quoi?» on répond:

Kochon Lopin zou tort;
Sko oar hi dort ha' didortou,
Sko oar hi rer hag e zoñnou,
Sko oar hi c'houistel hag e pisou.

'Le cochon de Lopin est bossu: frappe sur sa bosse, et elle *débossera*, frappe sur son derrière et il sonnera, frappe sur son membre et il pissera.» *Birvein a ra ar c'hoc'h 'n hi rer*, la merde bout dans son cul, il a grand hâte, Trég.

Reus. Beañ en —, être en rut, en parlant des vaches, Trég.; cf. *rut, ruch*, P. Grég. On dit d'une chatte, en pareil cas: *klañv e*, elle est malade.

Rogañ kaliko, parchemin, ou *perkal*, (déchirer du calicot, ou du parchemin, ou de la percale), péter, Trég.; cf. en argot français «déchirer la toile», en parlant du bruit d'une fusillade (Lorédan Lar-

chey). *Bara rog he reor*, «pain qui déchire son cul (à celui qui le mange),» ou simplement *bara reor* «pain de cul», pain fait avec de la farine dont on n'a pas extrait le son, Troude. On dit quand quelqu'un vient de péter: *Pemp kwenegad lipet diwar rer ar medisin!* «Cinq sous de léchés de sur le derrière du médecin» (c'est-à-dire cinq sous de moins à lui donner), Trég.

Spêr, semence, génération, D. Le Pel.

Stoubinenn, femme de mauvaise vie, en argot de La Roche (Quellien).

Strakeillo, parties sexuelles de l'homme, Trég.

Tam. Lakat eun tam da yinan, (mettre un morceau à froidir), cacare; Trég.

Temz. An demz dare zou gan-id, tu as la foire, Trég.; littéralement «tempus maturum». Le P. Grégoire donne *ar red, ar buan, ar buanicq*, la courante, le flux de ventre.

Trakezenn, cunnus, à Tréméven. L'idée que «the mouth of a female correspounds in size with her vagina», notée plus haut dans le Folklore gallois, existe aussi à Paris. Elle se retrouve dans un distique latin cité par Rambach, au mot *nasatus*,

dans son 'Thesaurus eroticus linguæ latinæ' (Stuttgartiæ 1833):

Noscitur ex labris quantum sit virginis antrum;
Noscitur ex naso quanta sit hasta viro.

Turiat (fouir), patiner, manier indiscrètement, Trég.

Vovoau vient peut-être du français enfantin *bobo.*

NB. L'indication: (Quellien) renvoie à l'article de M. N. Quellien, *Un argot de Basse-Bretagne,* dans la 'Revue de Linguistique' de Janvier 1885; l'auteur en a donné une rédaction plus développée, dans sa brochure *L'argot des nomades en Basse-Bretagne* (Paris, chez Maisonneuve, 1886, in-8, 69 p.). Cf. 'Revue celtique', VII, 41 et 250.



Glossaire cryptologique du breton.

2e Supplément*).

Action, voir *ober*.

Aff un baiser, *affet* baiser, en moyen-breton; moderne *aff* pl. *ou* P. Grégoire de Rostrenen, „baiser de civilité et de cérémonie", *affa* „donner un baiser, baiser par honnête civilité, par cérémonie", D. Le Pelletier, *affer* pl. *yen* baisotteur Gr.; en Tréguier *anik*, *aneiq* caresse, mot enfantin; du latin *amare* (Ernault, *Dictionnaire étymologique du breton moyen*, et *Glossaire moyen-breton*, 2e éd., v. *af*).

Affærr doh (avoir) affaire, commerce avec, *Dictionnaire françois-breton . . . du dialecte de Vannes* par Mr. l'A.***, s. v.

---

*) Voir *Κρυπτάδια II*, 289; *III*, 268.

incestueux; piou 'n eus grêt ann affer (dites-moi) qui a fait la chose, Luzel et Le Braz *Soniou Breiz-Izel, II*, 138; *Me zud kés! Afer eur paour zo gwell bés!* Mes chers amis, *l'affaire* d'un pauvre est une terrible pièce! Tréguier.

Aisemant garde-robe, privé, *Dictionnaire français-vannetais* ms. de Chalons, moy. bret. *cambr aes; mont eure... e-mès da em êzin* elle sortit pour se soulager *Son. Br. Iz. II*, 206.

Ammerdein emmerder, embêter (vannetais), *Revue Celtique VII*, 194.

Amourous (yeux) amoureux *Son. Br. Iz. I*, 324; amant, galant, plur. *amourouzed* Grég., Luzel, *Ste Tryphine et le roi Arthur*, Quimperlé 1863, p. 330, *amourouchen Bleuniou-Breiz*, Quimperlé 1862, p. 120, *amourouzic* petit amoureux *Son. Br. Iz. II*, 246, *amourous*, van. *amourus* amoureux, adj., *amourousès* amoureuse, *amourousded* pl. *ou*, van. *amourusted* „amourette, folle amour" Gr., bret. moyen *amouroustet; amourousdedou fall* amours coupables *Levr an tad Maner* réédité par Milin, 1876, p. 171.

Amseryou époques, menstrues, fleurs, *mouzet voa he amzer oudhy* sa maladie vient

d'un retardement Gr., cf. *Gloss. moyen bret.* v. *mouzaff.*

Angoüïtten: redec en — „courir le bon bord, en terme injurieux" Chal. *ms.*, du franç. *aiguillette.*

Araoc: an tu — euz ar merc'hed le devant des filles *Son. Br. Iz. I*, 298; cf. J. B. Rousseau, *Epigrammes, IV*, 49: „une jeune novice L'avait prié de fourbir son devant".

Askellik (petite aile): *ober* — faire la cour (à une jeune fille), Proux *Bombard Kerne*, Guingamp 1866, p. 88.

Attoüichamand (pl. *-nchou) lic* attouchement déshonnête Gr.

Avoultryaich, *avoultryez* impudicité, adultère Gr., *avoultriach* Ste *Tryphine*, 390, *avoultrez* femme adultère 338, *avoultrerez* 394.

Avycl: an — savaich (l'évangile sauvage), paroles impudiques Gr.

Bar accès amoureux; *goude 'n u iar Ve nâ bar* ou *goude 'n u, nâ bar* après un œuf (de poule, il y a) neuf accès amoureux, proverbe. Trég.

Baskarin-paotr hermaphrodite, voir *Gloss. moy. bret.* v. *scarra.*

1*

Bavardyaich, *bavardiez* paroles impudiques Gr. (du franç. *bavard*).

Beauselenn „fiente de beste menue“ moy. bret., moderne *beuseul*, *beuzel*, *bouzel*, van. *bousil* bouse Gr., voir *Gloss. moy. bret.* 55, 56; *bouzoul* bouse de vache, crottin de cheval, qu'on fait sécher contre les murs, pour les brûler ensuite, *bouzoula* ramasser du crottin du cheval, Léon.

Bek parties sexuelles de la femme, dans l'argot trécorois de La Roche-Derrien, *Rev. Celt. XIV*, 272; cf. *beek* (loup), membre viril *Κρυπτ. III*, 268; *Rev. Celt. XVI*, 224.

Beurt (*eu* très bref) ardeur, humeur galante: *bean en* — être ardent, Trég.

Bibron membre viril Trég., du français *biberon*.

Bilhez vinson (mauvaise fille), prostituée, en argot de La Roche, *Rev. Celt. XIV*, 272.

Binvio (outils), organes sexuels: *Koach të vinvio, poezon!* cache tes *outils*, salaud! Trég.; *binvio Pilat* (outils de Pilate), parties de l'homme, Trég. Voir *Κρυπτάδια III*, 268.

Bleuzff an groaguez (les fleurs des femmes), menstrues, moy. bret.; *bleusn ar merc'hed* Gr.; *bleu hag avalo oar eun dro!*

des fleurs et des pommes en même temps! se dit d'une femme enceinte qui a ses règles, Trég.

Bleyzès (louve), femme impudique Gr.

Boest liverio (boîte aux lettres), cunnus, Paimpol.

Bonbelen verge des chevaux *Κρυπτ. II*, 290, voir *Rev. Celt. XIV*, 272.

Bonet bonnet (des cocus), *Κρυπτ. II*, 290, cf. *Son. Br. Iz. I*, 240, 276, *II*, 212; *Mélusine VIII*, 89; Sauvé, *Proverbes et dictons* No. 450.

Boque pl. *boqueu* un baiser, *boquein* baiser, *boquereah* pl. *eu* baisotterie, van., Dictionnaire de l'A.***, *bocqour* pl. *yon* baisotteur Gr.; voir *pocq*.

Bordel et *vordel* bordel, bordeau Chal. *ms.*, *bordeller* pl. *-lléryen* débauché Gr., cf. *Κρυπτ. II*, 291.

Boubou seins, mamelles, Trég.

Bouch pl. *ou* baiser, *bouch sot* baiser impudique Gr., van. *bouche* pl. *boucheu* l'A., *bouchig* petit baiser *Barzaz Breiz* 343 (van.); 443 (cornouaillais); *bouchet*, van. *bouchein* donner un baiser, *boucher* pl. *yen* baisotteur, van. *boucheréh* baisotterie Gr., *bouchereah* pl. *eu* l'A.; sans doute du franç. *bouche*.

Bounter: *par bounter* (mâle qui pousse), taureau, en Cornouaille.

Brago. *Eun imbann brago hag eun difadras bros* (un ban, une proclamation de culotte et un débarras de robe) = une femme qui accouche, Trég. Voir *kagal*.

Bram dioar goc'h pet foireux. On dit d'un pet sec: *deud e res vel eur gannel* il est venu droit comme une bobine (cf. *Κρυπτ. III*, 270). *Kann 'tre ë louf hag ë bram* un combat entre la vesse et le pet, se dit par moquerie d'une lutte entre deux hommes de petite taille. *'Teus ket losket eur bram 'boe* tu n'as pas lâché un pet depuis = il y a très peu de temps de cela, Trég. Voir *Κρυπτ. II*, 291; *III*, 269.

Brasezi engrosser, rendre enceinte Gr., van. *brazézein* l'A., de *brazes* (femme) grosse; cf. *Gloss. moy. bret.* v. *bras*, *mezyer*; *Rev. Celt. IV*, 145.

Brok m. (bec d'un pot); membre viril, Trég.

Bronn f. mamelle, bret. moy. id.

Buoc'h. *Diwall 'hache dë vuoc'h da laeres* prends garde que ta vache n'aille voler (le champ du voisin) = ne fais pas d'infidélité à ta femme, Trég.

Cacah caca, Chal. *ms.*

Cador-doull, cador an secrejou „chaise d'affaires, chaise percée" Gr.; *monet dan cador* aller à la selle, XVIIe siècle, *Gloss. moy. bret.*

Caffout compaingnunez guerchez (avoir compagnie de vierge), „corrumpre pucelle", Catholicon, éd. *b*, v. *luxur; cafout guerchtet merch* (avoir virginité de fille), éd. *c.*

Calch membre viril, en moy. bret., *Κρυπτ. II*,293; *III*, 269, subsistait au *XVII*^e siècle, et existe encore dans l'argot de La Roche (d'où *pod e galc'h* mâle, taureau, *pod e galc'h c'houez minson* bouc), voir *Gloss. moy. bret.*, v. *calch, quellidaff; Rev. Celt. XV*, 356.

Callec nom propre, comme *An Quellec*, en moy. bret., dérivé de *kall* (*Κρυπτ. II*, 293); voir *Gloss. moy. bret.* Cf. *Calloc'h, Castreuc, Couillec.*

Calon (cœur), mamelle: *trohein hé halon* couper sa mamelle (van.), *Buhé er sænt* Vannes 1839, p. 81.

Cambr aes, cambr secret le privé, moy. bret.

Canfard pl. *et* gamin, débauché, *Canaouennou ... eur C'hernevod* 30, 31; „galant, celui qui fréquente les filles" Pel.; cet auteur

dit avoir trouvé le mot „au même sens, ou dans un plus mauvais", dans les Amourettes du Vieillard, comédie en moyen-breton. *Canfardès* pl. *-esed* drôlesse, qui se laisse hanter par des drôles Gr.

Caressi merc'h he mamm hac hi godissa caresser „la fille de sa mère" et se moquer d'elle (ensuite), *Son. Br. Iz. II*, 30.

Castr -egen, castren nerf de boeuf, *castretmad* mâle, viril, courageux, *kastret* qui a les reins forts; *Castreuc* (id.) nom propre, gall. *castr* verge d'un cheval, du lat. *castrare;* voir *Gloss. moy. bret.* On dit en petit Tréguier *kasten ën ouc'h*, membre d'un cochon; on s'en sert pour graisser les souliers, ce qui empêche le cuir de se couper.

Chandilour. Bet e en od arog ar Chandilour elle est allée à la grève avant la Chandeleur, se dit „d'une jeune fille dont la vertu a succombé avant le mariage" Quellien, *L'argot des nomades* 42.

Chip adj., lubrique, Trég.

C'hoant (désir), amant, personne aimée, *Son. Br. Iz. I*, 304, *Mélusine VIII*, 43, etc.

C'hoari gant ar plac'h lutiner la fille *Son. Br. Iz. I*, 200, cf. *Κρυπτ. II*, 296;

c'hoant c'hoari désir de folâtrer (s'élève au cœur des femmes) Sauvé *Prov.* 458.

C'houil (coléoptère), membre viril, en argot rochois, Quellien, 41; homme lubrique, à Paimpol, ailleurs „homme intelligent, adroit".

C'houirinal (hennir), être en humeur galante, Trég. Cf. ce passage de L. Veuillot *(Les odeurs de Paris,* 217), sur les *Chansons des rues et des bois:* „M. Hugo peut se vanter d'avoir produit un livre rare... Seulement ses autres poésies en sont assez déparées. A côté de ces hennissements, l'ancienne pompe et l'ancienne vertu perdent fort de leur lustre; tout semble blafard — et cafard".

C'houistantin sorte de philtre; on croit que son effet est d'inspirer à une femme un amour violent pour celui qui le lui a fait boire, tant que cet homme est éloigné, mais qu'elle ne peut le souffrir, quand il est là. Il semble donc que ce „boire amoureux" ne puisse servir qu'à compromettre une jeune fille en lui faisant faire des démarches inconsidérées, qui aboutissent à un mariage plus ou moins forcé, Trég.; cf. *Son. Br. Iz. I*, 238, où le mot est écrit *(eur) wisdantin.*

L'origine en est sans doute le français *piscantine*, qui se trouve dans le dictionnaire de l'A., traduit par *chiboudênn* piquette; M. Mistral donne *piscantino* mauvais vin, en Dauphiné, et cite en vieux français *piscantine* „boisson faite avec des cormes“. Mais ce mot a été accommodé par étymologie populaire au trécorois *c'houistan* se dépêcher, à La Roche-Derrien *c'houista* travailler.

C'houistelek fall petit garçon, gamin, Trég.; dérivé de *c'houistell*, *Κρυπτ. II*, 296.

Clun fesse *Κρυπτ. II*, 294; van. *clune* f. l'A.

Coc (coq), homme ardent au plaisir, *Son. Br. Iz. I*, 330.

Commerce get (avoir) commerce avec (un homme), van. *Histoer J. C.* 9.

Commoditeïeu (les) lieux secrets, Chal. *ms.*, franç. *commodités*.

Cornartt „coèfé à la Mosàïque“, cornard, cocu, l'A., *Supplément*.

Corrompein débaucher, corrompre, l'A.

Couchiein débaucher l'A., *coussi' ur uerh*, *ur plah* corrompre une fille, Chal. *ms*.

Couillec, *An C.*, *Le C.*, *Coillec*, *An C.*, nom propre moyen-breton = tréc. *kouyek* dans *kate(k) kouyek* homme qui s'occupe des

travaux des femmes; dérivé breton du français *couille*, de même que *kouyenad* f. grande quantité (d'argent, etc.), fortune *(Gloss. moy. bret.)*.

Damesaad (apprivoiser), féconder (des poules) *Son. Br. Iz. I*, 54.

Dantier putain *Son. Br. Iz. II*, 46, dans l'argot de La Roche *dankier* femme de mauvaises mœurs, voir *Rev. Celt. VII*, 42.

Danvad (mouton), cornard *Son. Br. Iz. II*, 208.

Daoulagad yeux. Voici le texte mentionné à ce mot, *Κρυπτ. II*, 296: *hag ho kof beteg ho lagad, Brases euz eur c'hokinn bennag* avec votre ventre jusqu'à vos yeux, enceinte de quelque coquin *Gwerziou Breiz-Izel I*, 432; cf. 428, *Ho kof gant-oc'h bet' ho lagad.*

Débauch débaucher (une fille) *Son. Br. Iz. I*, 282, (les hommes), *II*, 104, *dibaucha*, van. *-chein*, tréc *-chan*, haut cornouaillais *dibocho* Gr., id.; *dibauchétt* débauché, *dibauche* débauche l'A., cf. *Κρυπτ. II*, 296, 297.

Debordet (femme) sans mœurs *Ste Tryph.* 418.

Depêchevou. An — la colique, Trég., du franç. *dépêchez-vous;* cf. *tronsan vit*, *Κρυπτ. II*, 320.

Deudik. ***Zelo deudik aman*** des regards (qui disent:) venez, petit (ou petite), ici, Trég., cf. *Κρυπτ. II*, 297.

Deur-deur-deurt. ***An*** — la colique, Trég., sorte d'onomatopée.

Diardran. ***Pegours é vai rontan en eujon? — Pe vai è lipat he ziardran.*** Quand est-ce que le bœuf est le plus rond? — Quand il se lèche le derrière. Devinette vannetaise, ***Revue des traditions populaires V***, 671 (où on a traduit à tort par les futurs ***sera, lèchera***).

Dibarfœt. ***Minieu*** — airs amoureux, van., ***Buhé er sænt*** 495.

Diboellet (vie) débordée Gr.

Dibordet débordé, débauché, ***Rev. Celt. VII***, 187, ***divordet*** (vie) débordée Gr., van.

Dibrope. ***Hoarhereah dibrope*** rires inconvenants, van. ***Buhé er s.*** 495.

Difadrasein accoucher *Κρυπτ. III*, 274; voir ***brago***.

Diffournis (habits) immodestes, van., ***Gloss. moy. bret.*** 166.

Diforc'hidigez f. perte, fausse couche, du Rusquec; mot tiré à tort de ***forz*** vagin, cf. ***difforc'h diouz vr crouadur*** avorter, P. Maunoir; voir ***Gloss. moy. bret.*** 166.

Digastret (porc) châtré, *XVII*[e] siècle, *Gloss. moy. bret.* 100, voir *castr.*

Digaüheïn „esbrenner" Chal. *ms.*, tréc. *digoc'han.*

Dijauj inconvenant, malséant, van.

Direiz (vie) débordée Gr., (chasseurs) galants *Barzaz Breiz* 177.

Dirigaez „estre en sault", moy. bret.; *dirik* (vache) en chaleur, cornou., *Gloss. moy. bret.* 175.

Diroll débauche, *dirollétt* débauché l'A., *diroll* (femme) sans mœurs *Ste Tryph.* 354, 418, *dirollet* (vie) débordée Gr., *dirollér* pl. *-llerion* débaucheur l'A.

Discoazyet: *ur plac'h discoayet, ul loëzn discoazyet* une fille épaulée Gr.

Diskeller kezec châtreur de chevaux *Son. Br. Iz. II*, 42.

Disordren (vie) débordée Gr.

Dogan, dogen, heli-dogen, heri-dogen cocu Trég., voir *Gloss. moy. bret.* 192, 745; *doganan* rendre cocu *Son. Br. Iz. II*, 212, *dogani* 102.

Dôrnata faire des attouchements déshonnêtes Gr.

Dour eau, urine *Son. Br. Iz. II*, 150, van. *deur*, Chal. *ms.*, v. *diurétique.*

Droucq-songéson pensée impudique Gr., *droug-ober gant* faire le mal avec (deux étrangers) *Ste Tryphine* 342.

Drunjein être en chaleur, en parl. des vaches, *Livr el labourer* 106.

Duik, dueik: *hi zam dueik,* ejus cunnus Trég.; diminutif de *du* noir.

Embreguérez (pl. *-erezou) lic* attouchement déshonnête Gr.

En. Bed e 'n enni (il a été dans elle), Trég.

Enguehentadur „ensemblement d'homme et de femme", lat. coitus; „engendreure", l. genitura; *enguehenteur* „engendreur", *enguehentet, enguentet* engendré, moy. bret.; *enguehenta* concevoir, *enguehentadurez* conception Gr.

Evlac'h matrice, D. Le Pelletier.

Faians excrément humain, Trég., cf. *Κρυπτ. II,* 298; *III,* 274.

Faians (faïence), pot de chambre, argot rochois, *Rev. Celt. XV,* 349.

Fall mauvais, voir *Κρυπτ. II,* 298. *Plac'h-fall* fille perdue *Gwerziou Breiz-Izel I,* 208, plur. *fal værhétt* van., l'A., *Suppl.,* v. *appareilleuse,* cf. v. *repenties;* à Sarzeau *fal virhiet Rev. Celt. III,* 49, *ur fal dra*

une „fille de méchante vie“ Chal. *ms.; eur c'hreg fall* femme de mauvaise vie *Ste Tryphine* 390, *beza ho kavet fall a enep ho pried* (ils ont déclaré) vous avoir trouvée en faute envers votre époux 382.

Fete, vete parties sexuelles de la femme, argot rochois, *Rev. Celt. XIV*, 272; voir *vete.* M. Macbain, *An etymological dictionary of the gaelic language*, Inverness 1896, v. *pit*, regarde *fete* comme parent de *fetan* fontaine, ce qui est impossible, cette dernière forme étant propre au dialecte de Vannes. *Fete* peut être le mot qui signifie „aujourd'hui“.

Feusa, fleuka coïre *Κρυπτ. III*, 274, est le même que *peucqa, feucqa*, van. *peucein* bourrer; voir *Rev. Celt. XIV*, 278, 279; *Gloss. moy. bret.* 472; *Κρυπτ. II*, 311.

Figes (figues), crottin de cheval, argot de La Roche, Quellien 86, cf. *Κρυπτ. II*, 299.

Filennein débaucher (une fille); *n'en dés meit erré sot him lausqu' de filenein guet er merhet* „c'est à faire aux sots à se laisser embabouiner par les femmes“ Chal. *ms.*

Fondamant, le fondement.

Bean zo promese a brideles
Tre eur paour hag eur baoures:

Bean zo entreze bugalego
Lann an ti ha lann ar c'hraou;
'N ini 'n ou c'hoant da lakad anpechamant,
Skoed i vri 'n o fondamant.

„Il y a promesse de mariage entre un pauvre et une pauvresse; il y a entre eux des petits enfants, plein la maison et plein la grange; celui qui voudra mettre empêchement, qu'il fourre son nez dans leur fondement.“ Trég. Voir *paour.*

Fondikatur le derrière, Trég., cf. le précédent.

Forcein dépuceler (van.) Chal. *ms.*, moy. bret. *forzaff*, mod. *forsa* violer, forcer, *forzidiguez* viol Gr. On dit à ce sujet en Trég.: *biskoas dor dior n'e bet forset* jamais porte ouverte n'a été forcée.

Forz m., pl. *fersier* vulve, vagin, du Rusquec; cf. gall. *ffordd* chemin? Voir *Zeitschrift für celtische Philologie I,* 238.

Fouz-lœch lupanar, XVIIe s., *Gloss. moy. bret.* 244.

Fraës le derrière doit venir de *fractus*, comme *fesse* de *fissa;* voir *Gloss. moy. bret.*

Fraskella faire un pet foireux et traînant, Troude.

Freouz, vreoz merde, *rup vreoz* (monsieur de merde) grand monsieur, *rupez vreoz*

dame, *freoz rup* (merde de monsieur), carotte, *vreoz gwegan* (merde d'abeilles), miel (tréc. *koc'h gwenan); freousi, vreousin* chier; pondre, *vreozaden* pet, vesse, *vreozour* pot de chambre; latrines; *vreoser terk* (chieur de terre), taupe, *vreouseres* pondeuse, argot de La Roche, haut bret. *foérous* foireux, argot français le *foirou* le derrière; voir *Rev. Celt. VII*, 48; *XIV*, 270, 277; *XV*, 339, 340, 342—344, 348, 362; *XVI*, 213, 216, 218.

Friant entreprenant, pressant *Ste Tryphine* 334.

Frizenn, *Κρυπτ. II*, 302. Pel. donne *frisen* „sorte d'étoffe dite en François *Frise* et *Ratine*"; et, au sens injurieux, „une fille de mauvaise conduite, dont les mœurs ne sont pas régulières".

Fryol. Ur pautr fryol un bon drôle, plur. *pautred fryol* Gr.; ce pluriel se trouve aussi v. *sener:* „celui qui sene les lices". Fém. *fryolès* pl. *-esed* drôlesse, qui se laisse hanter par des drôles Gr.

Gad. Eur c'had penn-gwenn (il est allé à la chasse, il a trouvé) un lièvre à tête blanche (Fanchonnette la jolie), *Son. Br. Iz. II*, 146, cf. *Κρυπτ. II*, 303. *Zav ked*

eur c'had deuz kement bod lan ve skoet warnan il ne se lève pas un lièvre de chaque buisson d'ajonc qu'on frappe, Trég.; observation contraire à celle de *l'Odyssée, XI*, 249, 250, *οὐκ ἀποφώλιοι εὐναὶ Ἀθανάτων*. Voir *Κρυπτ. II*, 321; *III*, 275.

Gadalus impudique Gr.; dérivé de *gadal* id., que M. Loth a rapproché de *gad*.

Gaign pl. *ou* femme débauchée Gr., voir *Gloss. moy. bret.* 251.

Galant pl. *ed* galant; van. *galantereh* galanterie Gr.

Gard'robb' garde-robe, privé Chal. *ms.*

Gast prostituée, *Κρυπτ. II*, 302; plur. *gichti* en cornouaillais et en vannetais, Loth, *Chrestomathie bretonne* 371, 375. L'A. donne *gaste*, pl. *guisti;* on lit en van. *gastre* concubine *Celtic Hexapla VI*, 8, plur. *gistri* 9. On dit en Trég. *gisti ha gasto* de la clique, des gens débauchés; il y a aussi des locutions grossières comme *honnez e eur c'hast amzer*, litt. „celle-ci est une garce de température" (= en voilà un fichu temps!). Van. *gasstereah* m. prostitution l'A.

Gilcocq coquâtre, coq à demi chaponné Gr., van. *quill-goq* l'A.; *gilgoked* polis-

sons *Son. Br. Is. I*, 330. Voir *skil-paõtr.*

Gloan. Para? Stag e gand' neuden c'hlann? Aonn 'teus 'koeche? Comment? est-ce qu'il est attaché avec un fil de laine? As-tu peur qu'il ne tombe? plaisanterie à quelqu'un qui tient sa main dans sa poche, Trég. (cf. *Κρυπτ. II*, 7; *IV*, 328, 329).

Goad. Hén zou deus ras ë goad zilet, sord deu deuz rêr ar c'haniko il est de la race du sang filtré, comme il en sort du cul des canards; moquerie à l'adresse des gens fiers de leur naissance, Trég.; plur. *gwajou* règles, menstrues, du Rusquec.

Goall songéson pensée impudique Gr.; *gwall eureujet* (mal mariée), qui trompe son mari *Gwerz. Br. Iz. I*, 164; *goalla* engrosser une fille Gr., *gwalla* déshonorer, séduire Le Gon., *gwallet* (fille) violée *Gwerz. Br. Iz. I*, 436, 438.

Gouentrik (jument) en chaleur, cornouaillais, voir *Gloss. moy. bret.* 175.

Gouines, gouhinez pl. *ed* femme publique, Léon, voir *Κρυπτ. II*, 303.

Gouleênn ag er male (demande du mâle), ou en nommant l'espèce, *ag er harhue*

(du cerf), *ag enn oh* (du verrat), etc., rut, van. l'A.; *goulenn dishonnest* proposition déshonnête Gr. Voir *poac'hat.*

Groeg d'eur belek (femme d'un prêtre), qui trompe son mari avec un prêtre *Gwerz. Br. Iz. I,* 166.

Groegon (prunes sauvages), crottin de cheval, argot rochois, Quellien 36.

Grolle gourgandine l'A., cf. *Κρυπτ. II,* 304.

Guintra merc'hed renverser des filles sur le dos *Son. Br. Iz. I,* 52, *madam Lez-hi-gouintra a lerer deuz he wreg* madame Se-laisse-jeter-bas est le nom qu'on donne à sa femme, *II* 94.

Gwalijen verge d'un taureau, Trég.

Gwel. Hi gollou 'wel ha me gollou man 'bet, „elle perdra la vue, et moi je ne perdrai rien“, Trég.; réponse à un rappel à la pudeur devant un témoin féminin, par exemple quand on se rhabille sur la grève. „La vue“ est une expression ambiguë, qui rappelle la cécité dont fut frappé Tirésias pour avoir surpris Diane au bain, mais qui signifie, en réalité, „ce point de vue“, l'aspect de ces nudités.

Gwenn. Ober nozweziou gwenn faire des nuits blanches (des infidélités au mari absent) *Gwerz. Br. Iz. I,* 526.

Gwilliouri amour, amourette, léon.; cf. *gwilliouri* être friand, aimer et rechercher avec empressement les bons morceaux, les friandises Pel.; voir *milliour.*

Haillebodenn prostituée *Κρυπτ. II*, 304, voir *Rev. Celt. XVI*, 221, 222.

Hanter granpoân f. (moitié de crêpe), au lieu de *hanter gôfad* (demi-ventrée), frère jumeau, ou sœur jumelle; cf. lat. *patruo similes effunderet offas.* Voir *jeû.*

Hemolc'h a ra ar vioc'h la vache chasse le taureau Grég., *hemolc'hi, emolc'hi* être en chaleur, se dit de la vache et de quelques autres femelles Gon.; *hemolc'het eo an ounner* la génisse a eu le taureau Grég.

Hengial v. n. demander le mâle, en parlant d'une vache, H. de la Villemarqué, *Dict. bret.-franç.* de Le Gonidec; cf. *Barzas Breiz* 130.

Hent (voie) vulve, en parlant des vaches, etc., Trég.; *henchou,* des femelles de plusieurs animaux, H. de la Villemarqué.

Hoarieu dourne jeux de main, van.; *Buhé er s.* 495.

Hudurnaig an graguez menstrues, *Nomencl. Gloss. moy. bret.* 327, *hudurnaich*

an graguez Grég., littéralement „l'ordure des femmes".

Iann, Iannic, Iann-Iannic sobriquets de cocu, *Son. Br. Iz. II*, 44, 46, cf. p. *II; Κρυπτ. II*, 305.

Ilis. N'e ket lous, p'en e gwir ha ganeign d'an ilis ce n'est pas sale, puisque je l'emmène à l'église; se dit, par plaisanterie, des parties naturelles, Trég.

Jalgaudètt effrontées *Κρυπτ. II*, 305, voir *Rev. Celt. XVI*, 222, 223.

Jeû (jeu), parties naturelles; cf. *Κρυπτ. III*, 276:

Alevandeû
Non de Gyeû!
Koste 'r c'hleû
Diskonn de jeû.

„En avant deux, n. de D.! du côté du fossé, montre ton *jeu*". On dit aussi, par plaisanterie, *eun hanter jeû*, „une moitié de jeu". *Kez duze gant dë jeu! — Ia, 'n hanter 'nann!* Va-t'en avec ton *jeu*. — Oui, un demi(-jeu)! *Hénez a deu d'an tamego ha tamego, 'Vel deu e jeû dë Wilho* cela lui vient petit à petit, comme son *jeu* vient à Guillaume, Trég.; cf. ce refrain connu en Bretagne:

Ma maîtresse, quand je la caresse, *(bis)*
Petit à petit, *(bis)*
Ma bouteille se remplit.

Jist. *Ar plac'hat hag an hist*
A rafe d'ar vein ober jist.
Les filles et les huîtres feraient aux pierres faire du cidre. „*Ober jist*, signifie à proprement parler, se débaucher“. Pays de Tréguier, *Rev. des trad. pop. II*, 299.

Joliff. *Pautr joliff* galant, *joliffded, jolisded* galanterie, Grég.

Kac'het cacare, voir *Κρυπτ. II*, 293; *III*, 269; *cac'het* Gr., van. *cahein* l'A.; *cac'her* chieur, van. *cahour* Gr., *cahér* l'A., tréc. *kac'her*, fém. *ez; cac'haden* cacade, décharge de ventre; mauvais succès d'une folle entreprise Gr.; *cac'hlec'h* latrine Gr. *Deud e lî kac'het d'an* (la couleur de chier est venue à lui), il a changé de couleur; *eun tonn kac'het* un air à chier, un air de musique qui ennuie. *Kac'het vel bigno koc'h dénvet* chier comme des monceaux de crottes de brebis, être constipé. *Pelloc'h ha 'n én gand facheri hénes vid ec'h a gand ar gac'het* on va plus loin avec la fâcherie de celui-ci qu'avec

le besoin de chier (sa colère ne tire pas à conséquence). *Par a peu pré, vel kac'h zaoud 'noz* par à peu près, comme les vaches chient la nuit (il paraît que le jour elles ont soin de faire au même endroit de leur étable). *Kés dë gac'het!* va-t'en chier! se dit aux importuns qu'on veut chasser. *Ed e 'n drouk se dë gac'het?* Ce mal est-il allé chier? (est-il parti?) personnification qu'on peut comparer à celle qui est citée *Κρυπτ. III*, 276, v. *mis*. *Kac'hed 'n eus i véz* (il a chié sa honte), il a toute honte bue. *Kac'het d'unan bennak* chier à quelqu'un, lui rapporter (ce qu'on a entendu dire de lui). *Hénez 'gac'hche 'baz dë sac'h ha gouren 'nan d'id goude* il chierait dans ton sac et te le mettrait ensuite sur le dos (il se moque de toi), Trég. *Diesoc'h e kac'hat eskern ewid dibi kig* il est plus difficile de rendre des os que de manger de la viande, réflexion d'une femme en couches, Quellien, *L'argot des nomades* 42, cf. la prière de l'Italienne: *fatelo uscire come è intrato!* *Kac'her dies* (chieur incommode), homme difficile, grincheux; *'m eus ked éom dë gontan më c'hojo dë gement ki kac'her zou* je n'ai pas besoin

de conter mes affaires à tout ce qu'il y a de chiens chieurs. Trég. Voir *Rev. Celt. IV*, 71; *Mélusine VIII*, 116.

Kagal crotte, crottes, moy. bret. *cagal*, cf. gall. *cagl; eur bragezad kagal a zo gantan* il a plein sa culotte de crottes, il fait beaucoup d'embarras; *kagalek* adj. qui fait des crottes dures; qui fait des embarras, Léon.

Kalken f., et *kalkud* m. testicule, du Rusquec.

Kanjoli merc'hed cajoler les filles, Sauvé *Prov.* 875.

Kant vagot (cent de fagots), cunnus, Trég.

Kateladen goc'h étron étalé, Trég.

Kerbramer „la ville du péteur", le derrière, dans une devinette vannetaise, *Revue des traditions populaires V*, 670. Voir *Landréger*.

Kernio cornes (de cocu), *Κρυπτ. II*, 295, *III*, 272; *Son. Br. Iz. I*, 290, *II*, 42, *Mélusine VIII*, 166. „Dans les campagnes on a coutume de dire, en parlant d'un *dogan:* il faut qu'il évite les taillis s'il ne veut pas s'accrocher aux branches (par les cornes)", E. Souvestre, *Les derniers Bretons* nouv. éd., Paris 1843, p. 167—170.

Ki. *Bed i deuz eun tol ki rouz* elle a eu un coup de chien roux, elle est enceinte, *Mélusine VIII*, 140. *Cregi 'ra kiès ma mestrès* „il mord, le chien de ma maîtresse" *Son. Br. Iz. I*, 298, *dentet ê kies ma mestrès* elle a des dents, la chienne de ma maîtresse 300, cf. le refrain connu en Bretagne:

Vot' chien, madame, *(ter)* mord-il?
S'il mord, madame, *(ter)* faut l' dire.

Kiesa courir les chiennes; au fig., courir les filles, en Léon.

Killori amour passionné jusqu'à la fureur, voir *Rev. Celt. XIV*, 286.

Kliant débauché *Κρυπτ. II*, 294, voir *Rev. Celt. XIV*, 283.

Klouaren fille galante, Trég.; fém. de *klouar* tiède.

Kludan couvrir, cocher (une poule), voir *Gloss. moy. bret.* 109.

Koanze (le séant), le derrière (par plaisanterie), Trég.

Koataden coïtus; *koatâr* débauché, Trég.

Koc'h, *kaoc'h*, *Κρυπτ. II*, 294; *III*, 271; *Mélusine VIII*, 117. *Huel eo e gaoc'h ennan* sa merde est haute dans lui, il est fier. *Kouezet enn e vern kaoc'h en eur zevel* tombé dans son tas de merde

en se levant, hébété, abasourdi, Léon. *Ingaler kaoc'h marc'h* partageur de crottin de cheval, sobriquet injurieux des meuniers, P. Sébillot, *Légendes et curiosités des métiers*, 14; *Marichal krign-karn, Chaoker kac'h* (lisez *koc'h) houarn* maréchal, grignotteur de cornes, mâcheur d'excréments de fer 26, cf. *cauc'h houarn* écume de fer Gr., et le texte breton cité *Rev. Celt.* VII, 47 = „un maréchal ferrant ressemble au cochon: il fait du fer neuf avec du vieux fer, et le cochon de la merde nouvelle avec de l'ancienne merde.“ Dans *La légende populaire de Keriolet*... par le Vte Hipp. Le Gouvello, Vannes 1888 (extrait de la *Revue de l'Ouest)*, se trouve, p. 18—23, un récit vannetais où le diable, qui a pris la forme d'un mendiant, répond *coh!* aux questions charitables qu'on lui fait. Un spécimen est donné, p. 23, de ce dialogue facétieux, qui peut durer une demi-heure:

— „Qu'est-ce que vous désirez manger?

— Qu'est-ce que vous désirez manger!

— De la m...?

— Oui, de la m... frite.“

Le texte cité en note, *Ya, coh frintet ghe fouir, Rac en amonen e zou kir* veut dire:

„Oui, de la merde frite avec de la foire, car le beurre est cher.“ *Koc'h!* se dit fréquemment en Tréguier, quand on est ennuyé par un importun, ou encore quand on s'est trompé en parlant, et qu'on a peine à trouver un mot dont on a besoin. *Koc'h* (ou *fout*) *d'ar zant, pë 'n e gret e virak* merde pour le saint, quand il a fait son miracle (ital. *passato il pericolo, gabbato il santo*). *N'e ke kâb nâ dë laret koc'h war i lerc'h* neuf personnes ne peuvent pas dire: merde! après elle, c'est une bavarde, qui ne laisse pas aux gens le temps de répondre (= *n'eus dén kâb dë laret ia war i lerc'h* personne ne peut dire oui après elle). *Hés dë vean koc'h ki* tu vas devenir de la merde de chien, le chien va te manger. *Eul ledasen koc'h saout,* ou *eur blaten (platen,* f.) *koc'h saout* une bouse de vache. *Mouchour lĭ koc'h leo* mouchoir couleur „merde de veaux“ (jaune foncé). *Melven goc'h* (limace de merde), paresseux, paresseuse, Trég. *Cauc'h-licq,* plur. *cauc'hlicqed* petit écolier qui ne compose pas encore *(licq* pl. *ed* petit grimaud, petit écolier qui ne va pas encore en classe) Gr. *Clasqu' cauh* escarbot Chal. *ms.* (fouille-merde). *Ko-*

c'hach chose sale, ou insignifiante, Trég. *Kaoc'ha* salir de merde, crotter Le Gon., *cauc'hecq* merdeux Gr., *kaoc'hek*, *koc'hek*, *kac'hek* Gon.; *cauhêc* excrémenteux; voirie l'A., léon. *kaoc'hok* lieu où sont les ordures. Dans un proverbe cité *Mélusine VIII*, 142, ce mot rime à *kaolok* champ de choux: „en cherchant à monter dans un champ de choux, il est tombé dans un tas d'ordures (en voulant s'élever au-dessus de son rang, il est tombé plus bas et s'est avili)." La plaisanterie a pu être amenée par le rapport des idées autant que par la ressemblance des mots: le champ de choux supplée souvent, en Bretagne, à l'absence de latrines. On raconte à St-Brieuc qu'un confesseur ayant donné pour pénitence à une jeune fille de dire certaines prières pendant plusieurs jours, à sa commodité, celle-ci, se méprenant sur ce mot, s'écria dans le confessionnal: „Mon père, j' n'ons point d'commodités; je chions dans nos choux!" Devinettes: *Enn heol es an, — Er goudor a glaskan, — Enn dra bennag a laoskan — Ha d'e gerc'hat ne dan* Je vais au soleil, je cherche un abri, je laisse quelque chose, et ne viens point le chercher. Léon.

Petra e gousk én hé goh? — *En tan.* Qu'est-ce qui dort dans sa fiente? — Le feu. Pays de Vannes: *Rev. des trad. pop. V*, 669.

Kollet. Eur c'hreg kollet une femme perdue *Ste Tryph.* 346.

Komanan pudenda mulieris, argot rochois *Rev. Celt. XVI*, 225; rappelle *kokanan* id., et le bret. *komanant* fermage.

Koste. Mond a goste aller de côté, s'écarter (faire ses besoins), Trég.

Kouchan, voir *poac'hat*.

Kourtisanez courtisane, *Ste Tryphine et le roi Arthur*, Quimperlé 1863, p. 110, 354; masc. *daou gourtizan* deux galants 384.

Krakelinen ha confitur ebarz (un craquelin où il y a de la confiture), cunnus, Trég.; cf. *Κρυπτ. II, Contes picards, XII.*

Kras ar c'hras, ou *kras an toul* (la crasse de la crasse, la crasse du trou), loques, guenilles, Trég.

Kribet (peigné). *Bean kribet* (synonyme de *koatât)* être possédée; *kriber* coureur de filles, Trég

Kroc'hen (peau), syn. de *gast*, cf. *Κριπτ. II*, 295; en courant pour rattraper une vache, on dit: *Honnez zo eur groc'hen vioc'h!* en voilà une garce de vache! Trég.

Kupidon. Cupidon, dans l'expression *ari e Kupidon 'n i ven* elle a Cupidon dans la tête, elle est amoureuse, Trég.

Landourc'hen, „c'est une injure atroce à une femme", Pel., *landourc'hen* courtisane, femme de mauvaise vie, Gon.; H. de la Villemarqué a ajouté la forme *landouch.* L'étymologie de Pel., par *lam* saut et *tourc'h* mâle entier, n'a aucune vraisemblance. L'origine doit être la même que dans *landar* paresseux, lent, lâche Pel., *landreant* „lendore, fainéant, lâche" Gr., *landréant, landréat* Gon.: c'est le franç. *lendore* dont la finale a été assimilée à la terminaison dépréciative *-ourc'h;* cf. *byèr* bière, *byorc'h* petite bière Gr., voir *Rev. Celt. XVI,* 234, 235, et *Gloss. moy. bret.,* v. *libostren.* En petit Tréguier, *landourc'hen* veut dire simplement femme de grande taille et indolente.

Landréger. Tour Landréger (la tour de Tréguier), penis; *ker Landréger* (la ville de Tréguier), anus, cf. *Κρυπτ. II,* 305.

Laou Faraon (poux de Pharaon), morpions *Rev. Celt. VII,* 251; *XV,* 342.

Latrin les lieux secrets Chal. *ms.*

Lawen pudenda mulieris, argot rochois, *Rev. Celt. XV*, 225.

Libertinaich débauche, libertinage Gr.

Liboudenn femme sale, au physique et au moral; pl. *o Son. Br. Iz. II*, 180.

Licq pl. *ed* débauché Gr.

Lipaden (action de lécher): *kaout i dam lipaden*, coïre, Trég.; jolie fille, Léon. (cf. tréc. *koant da lipat* joli à croquer).

Loan (bête, spécialement cheval, monture). *E vise loan fall dezâ* (qu')elle devait être sa concubine, *Introduction d'ar vues devot*, 298. Voir *marc'h, discoazyet. C'hoari hi loein* (jouer sa bête), être femme galante, Trég.

Lorbein débaucher, corrompre (une fille), Chal. *ms.*

Lost (queue), voir *Κρυπτ. II*, 306. *Sav-lost*, littéralement „qui lève la queue (de la chemise)", *foët-lost* (fouette-queue), *frap-lost* (frappe-queue ?), „fouet-cul"; *foët lost*, pl. *foëtou-lost* (fouet de queue) „cuistre, valet... de collége" Gr.

Louf vesse *Κρυπτ. II*, 306, voir *Rev. Celt. XIV*, 286, 287, *louver* (vesseur), tailleur, argot de La Roche *Rev. Celt. XIV*, 274.

Louis le derrière, argot rochois *Rev. Celt. XIV*, 274.

Lourd. *Me gousk baonnos gand 'n Itron Varia Lourd* je couche toutes les nuits avec Notre-Dame de Lourdes = ma femme enceinte, litt. „madame Marie lourde“, Trég.

Lous (pensée) impudique, *lousdôny* impudicité, pl. *ou* paroles impudiques Gr., léon. *loustoniach* id.

Lovr (lépreux): *porc'hel lovr* (pourceau ladre), impudique, *buhez lovr, lor-vuhez* vie pleine d'impudicités Gr.

Lubric lubrique, en moy. bret.; *lubricq* id., *lubricite* lubricité Gr., cf. l'A.

Luc'ha (luire), regarder avec des yeux dévergondés, *luc'haden* regard, coup d'œil impudique (voir *lugerni*), *luc'hach* paroles déshonnêtes, Léon; cf. *Rev. Celt. XV,* 363.

Ludic (truie) en chaleur, Dictionnaire de Moal, gall. *llodic,* de *llawd* subatio, irl. *láth,* voir *Gloss. moy. bret.* 378.

Lugerni (luire): *lugerni oc'h eur verc'h* regarder amoureusement une fille, Troude.

Lupr. *Kiés lupr* chienne en chaleur, Maunoir. Pel. dit que c'est un mot rare, qu'il a entendu seulement en Léon, et qui „n'est pas bien honnête à dire“. Il cite en français vulgaire des provinces voisines de Bretagne *lubre* souillé, sordide, dim.

lubrette petite malpropre. Le ms. de Chalons a *quiés lupr* „chienne chaude“. Cf. *Κρυπτ. II*, 312.

Luxur luxure, *luxurius* luxurieux, moy. bret., et Gr.; *luxurieux*, moy. bret.

Mal pl. *ed* mâle, van. id. Gr., voir ce mot *Κρυπτ. II*, 307, au *Dictionnaire étymologique du breton moyen*, et au *Gloss. moy. bret.*

Mamm-labous femelle d'oiseau Troude, *mam œstic* rossignolette l'A., *Suppl.*, *mam-golom* colombe, *mameu* femelles (vaches) en van., *Gloss. moy. bret.* 387, voir *tad;* *mamm*, *mammou* matrice Gr.; van. *mam*, *mameu* l'A., avec un „proverbe qui fait voir la bêtise à ce sujet“:

N'én dé ur bourtt cléhuéd ur goass
É larétt de vihan ha brass:
Mouguein a-ran, né badan quétt:
Me mameu a-zou diléhétt!“

C'est-à-dire: „N'est-il pas plaisant d'entendre un garçon dire à tous, petits ou et grands: — J'étouffe, je ne puis durer, ma matrice est démise!“ E. About n'a pas songé à citer ce précédent à l'appui du „Cas de Monsieur Guérin“.

Manket. *Ez oc'h* — vous avez fauté *Son. Br. Is. II*, 106, *eur plac'h manquet* une fille qui a failli, *I*, 282.

Maout (mouton), cornard, argot rochois *Rev. Celt. XIV*, 274; se dit en Trég.

Marc'h (cheval). *N'iaje ket da varc'h-zoudarded, D'ann aotro Tremblai ken-neubed,* (elle dit) qu'elle ne servirait pas de monture à des soldats, pas davantage au sieur La Tremblaie *Gwerz. Br. Iz. I*, 334; cf. l'expression de J. B. Rousseau, „piquer son haridelle", *Epigrammes IV*, 31; voir *loan*. *Marc'hpôt* fille hommasse, qui joue comme un garçon, ou simplement gaillarde, fille dégourdie, Trég. peut être le v. franç. *marpaude*, friponne, altéré par une étymologie populaire, voir *Rev. Celt. XVI*, 224 (cf. *eur valbotr* une bonne à rien, *Ste Tryphine* 196?). *Marc'h anqier* (cheval entier), homme au tempérament ardent, Trég. V. gall. *guas marchauc* adultère. Moy. bret. *marchbran*, aujourd'hui *malvran* corbeau mâle; tréc. *marc'h-azen* âne. *Marchaff* saillir une jument; catulire, au XVIIe siècle, *Gloss. moy. bret.* v. *march; marc'ha* être en chaleur, en parlant d'une jument, Troude.

Marc'hadourez. *Koach dë varc'hadoures* cache ta marchandise Trég. = *pak dë stal* *Κρυπτ. II,* 316.

Mateik. *C'hoant mateik* désir amoureux, Trég.; de *mad* bon, cf. *madeik* bonbon.

Merc'h (fille), voir *Κρυπτ. II,* 308; *Gloss. moy. bret.* 407. *Nep so merc'h ha map* (celui qui est fille et fils), hermaphrodite Gr.; aujourd'hui *pot ha plac'h* garçon et fille, voir *Κρυπτ. III,* 279. Gr. donne aussi *nep so maouës ha goaz* (celui qui est femme et garçon). Voir *Mélusine V,* 188.

Mercou menstrues, P. Maun., *mercqou* Gr.; v. franç. *marquettes,* Pel.

Merd merde, *Κρυπτ. III,* 276. A propos de l'expression individuelle *vel ë merd* comme la merde, on peut remarquer que ce mot sert de terme universel de comparaison, dans la conversation de certaines personnes de Haute Bretagne. Un jeune homme disait, par exemple: „J'irai, quand il ferait de la merde!“ (= quand il pleuvrait des hallebardes); „vous valez votre pesant de merde“ (= votre pesant d'or; c'était un éloge dans sa bouche); „ce n'est pas de la petite merde“ (= „de

la petite bière“, comme on dit à St-Brieuc, pour „de petites gens“); etc.

Meri. *Tôl kresk war ë veri* mettre une enchère sur la métairie, = *cacare; bean zo 'veri dë feurmein* il y a une métairie à louer (= une place à prendre pour un nouvel enfant), se dit quand on entend sonner un baptême, Trég.

Méz (gland), extrémité de la verge Gon.

Mignonel courtisane, abbé Le Bayon, *Grammaire bretonne du dialecte de Vannes*, 1896, p. 14, cf. *mignonnell dréss er real* favorite l'A.

Mignounyaich pl. *ou*, „amitié suspecte, en matière d'amour“; amourette Gr. L'auteur distingue ce mot de *mignounaich* amitié, affection permise; il donne cet exemple: „Ils ont trop d'amitié l'un pour l'autre, parlant d'un garçon et d'une fille, ... *aoun am eus ne véz muy a vignounyaich egued a vignounaich genèntrezo*“ (= j'ai peur qu'il n'y ait plus d'amour que d'amitié entre eux).

Milin. *Bisiter an milinou brenn* fouet-cul Gr., litt. „visiteur des moulins à son“; sur le double sens de ce mot *brenn*, voir *Κρυπτ. II*, 293. *Me na lakaan ket ma milin war boed moc'h* mon moulin ne moud

pas pour les cochons, réponse de femme à une proposition déshonnête, Quellien *L'argot des nomades* 42.

Milliour (yeux) amoureux, Troude, *milhouri* amour, amourette, caresse, Léon, cf. *gwilliouri*.

Mirakl. Gret 'teus da virakl? As-tu fait ton miracle? se dit par plaisanterie à un mari dont la femme devient enceinte; Trég.

Mis mois, voir *Κρυπτ. III*, 276; plur. *misyou* menstrues *Nomenclator* de 1633, *misiou* Maun., *mizyou* Gr., van. *mizieu* „mal-semaines" l'A., *Suppl.* On dit qu'une femme en cet état gâte tout ce qu'elle touche, faisant tourner le cidre, etc.

Mizer (misère), pudenda mulieris; *héjal hi mizer* (secouer sa misère), danser, argot rochois, *Rev. Celt. XVI*, 225.

Moden fille galante, Trég.; du franç. *mode.*

Mont d'eur plac'h (aller à une fille), la posséder; *ar mont ha dont* (le va-et-vient), le coït, Trég.

Morc'histi prostituées, Trég.; c'est sans doute le mot *môr-c'hast* plur. *môr-gisti* „poisson de mer que quelques-uns croient être la femelle du marsouin, que d'autres prennent pour la roussette ou

chat de mer" Gon., littéralement „prostituée de mer". Grég. donne *mor-c'hast*, pl. *mor-chisty* chat de mer.

Morléet e elle a avorté, Trég. Ce mot se dit des vaches, et on l'applique aux femmes par plaisanterie. Il semble bien pourtant dérivé du franç. *mort-né;* voir *Gloss. moy. bret.*, v. *orniff*. La spécialisation du sens doit tenir à une étymologie populaire d'après le mot *lé* veau; cf. *Κρυπτ. III*, 276, et l'expression familière en franç. „prendre la vache et son veau", se marier à une femme enceinte.

Moudéden ar c'hroazleac'h f. penil, os pubis, du Rusquec.

Mous ordure, *mouz* vesse, *mours* excrément, *Κρυπτ. II*, 308, voir *Rev. Celt. XIV*, 287, 288; *Gloss. moy. bret.* 432.

Natur (né de mon) sang, bret. moy., cf. *Κρυπτ. III*, 277. On lit dans la *Vie de sainte Nonne*, vers 397 et 398, cf. 410 (*Rev. Celt. VIII*, 268, 270): „Sa naissance est surnaturelle (*dreist natur ezeo furmet*); tu sais, ô Dieu, que je ne l'ai pas permis et que je n'ai aucunement consenti (au désir de son père)". Ceci fait clairement allusion à l'idée de la stérilité cons-

tante du viol. Je croyais avoir vu cette opinion réfutée par Buffon, mais je n'ai pu retrouver le passage. Elle ne doit plus avoir beaucoup de crédit: les romanciers populaires n'en tiennent pas compte. Cf. Maxime Audouin, *Jean* . . ., Paris 1888, p. 57, etc. On connaît le principe de critique théâtrale: „Il est permis de violer l'histoire, pourvu qu'on lui fasse un enfant".

Ober faire, voir *Κρυπτ. III*, 272; *Mélusine VIII*, 87. *Doutans 'ma, 'vel Iann pë 'n a gret 'n i wele* je m'en doutais, comme Jean quand il avait fait au lit, Trég. *Endeuout d'ober doh ul loun* (avoir affaire, commerce avec un animal) Chal. *ms.* v. *bestialité*. *Hoc'h-unam* (lis. *unan*) . . . *a rajeac'h, D'ur plac'hic coant a blichfe d'ac'h* vous-même auriez fait (la chose) à une fille jolie qui vous eût plu *Son. Br. Iz. II*, 56; cf. *me discoezo d'ac'h eun darn ma action* je vous montrerai quelque peu de ce que je puis faire *I*, 160.

Oppresset (fille) violée, *oppressur* violence, viol, moy. bret.

Ordinal. *Traficq ordinal* menstrues Gr., litt. „affaire ordinaire", cf. franç. *ordinaires*.

Orin „en Cornwaille, 'et peut-être ailleurs, signifie les excrémens des animaux, tant les grosses matieres, que l'urine. Et aussi, par tout ce pays, ce mot signifie les petits, la production, la race. *Orin al loezn*, petits de la bête, comme la décharge de son ventre", Pel. Le moy. bret. avait *orin* urine, *orinaff* uriner, *orinal* urinal, et *orin* race; ce dernier doit être le franç. *origine*.

Ourmelen (sorte de coquillage, en moy. bret. *ormelen*, traduit „ormeu"; Gr. donne *ourmell*, „ormeau"), cunnus, Trég. Cf. la désignation familière *pucelage* pour „cauris", et *Κρυπτ. V*, 388.

Ozan (remettre, rebouter, guérir), futuere. *Déom bean ozet i deus* elle a besoin de ce remède, Trég.

Pagnoten femme de mauvaises mœurs et d'humeur acariâtre, argot rochois, *Rev. Celt. VII*, 47.

Paillard (un) paillard *Son. Br. Iz. II*, 212; *pailhard* pl. *ed* débauché, fém. *-es* pl. *ed; mennad pailhardyez* proposition déshonnête, van. *pailhardyah*, *-dyeh* impudicité Gr., cf. *Κρυπτ. II*, 310.

Palaforcein ur Veærh violer une fille, l'A., *parforçzein* violenter Gr., *parforç* défloration Chal. *ms.*, mots van.; voir *Gloss. moy. bret.* 460. Cf. v. fr. *parforcer*, s'efforcer de; *aforcer* violer (*Romania X*, 426).

Panereughés femme débauchée, à l'île d'Onessant, Pel., cf. *Son. Br. Is. I*, 186:

Carget eo d'ez-hi he faner
Control da hinin eur merser:
Ar merser a zoug war he chouc,
Ar bennheres a zoug araoc.

On lui a rempli son panier, au rebours de celui d'un colporteur; le colporteur porte sur son dos, l'héritière porte par devant. Léon. *er banerad zo ganti* elle a une panerée; *leun he baner ken a vreugeud* son panier est si plein, qu'elle en rote. Cf. *panier au pain*, ventre, Lucien Rigaud, *Dictionnaire d'argot moderne.*

Paour. Pa welet eur paour gand eur baoures, Komeret eur vas, gret d'è paoues, quand vous voyez un pauvre avec une pauvresse, prenez un bâton, faites-les cesser, Trég. Voir *fondamant.*

Paousouar parties sexuelles de la femme, argot rochois, *Rev. Celt. XIV*, 272; cf. franç. *reposoir?*

Par pair, mâle des oiseaux qui s'apparient, fém. *parès* Gr., moy. bret. *par* épouse (*Dict. étym.*); *pâr* mâle (des hommes et des animaux), *parez* femelle d'animal Gon., *parat* accoupler, Gr., *en em barat* s'accoupler, faire l'amour *Bars. Breiz* 40, 433, 561, etc., van. *parratt* id., *parradur* accouplement, *parereah* „le temps de la fraye" l'A., *paresou* couples (d'oiseaux); voir *bounter* et *Gloss. moy. bret.* 459, 460.

Parzek. *Hi farzek real ha daou wennek* ses quatorze réaux et deux sous (72 sous) = ejus cunnus, à Paimpol; voir *Gloss. moy. bret.* 563; *Κρυπτ. III*, 273.

Péan i ôtro (payer son maître), cacare, *Κρυπτ. II*, 311, voir *Rev. Celt. VII*, 47.

Peilla (éplucher), coïre, argot de La Roche, Quellien 41, *peyad eur vilhes Rev. Celt. XV*, 345, *pelher* débauché, fém. *-es XVI*, 217.

Penn (tête, bout). *Diwall deus ar penn all!* prends garde à l'autre bout! se dit à quelqu'un qui fait du bruit avec la bouche, en toussant, ou en s'engouant. Par opposition à cet „autre bout", la tête s'appelle aussi *pen boeta*, le bout par où on mange.

Pennat (bout), membre viril: *i dam pennat*, litt. „son morceau de bout", Trég. Cf.

Gloss. moy. bret. 478. Voir *Κρυπτ. II*, 307, 311.

Pens f., pl. *ou* fesse Gon., *pençz* Gr., voir *Κρυπτ. II*, 311; *pençou* XVIIe s., voir *Gloss. moy. bret.* 472. *Pensad* pl. *ou* coup sur les fesses Gon., *rei pensadou* donner la fessée *Ar marvailler brezounek* 136; *pensada* fesser, *pensek* adj. et n. masc. fessu Gon., *pençzecq* Gr., fém. *pensé-gez* Gon.

Peren éstek (poire d'août, précoce), enfant conçu avant le mariage, Trég., cf. *Gloss. moy. bret.* 200.

Perier (pierrier), derrière; *bara-* (ou *eltriz*) *rog-perier* (du pain qui déchire le derrière), pain d'orge, argot rochois, Quellien 82; *Rev. Celt. VII*, 47.

Pez-fall (mauvaise pièce), fille dévergondée *Son. Br. Iz. II*, 4, cf. *Κρυπτ. II*, 311; *pez en euz* (ce qu'il a), ses parties naturelles; *diskonn a ra tout pez 'n euz rôet an otro Doue d'an* „il montre tout ce que le bon Dieu lui a donné", Trég.

Pi. *Reud e pi gantan*, ou *reud e bi*, *reud e biseres* il est fier, litt. sans doute „sa pisseuse est raide"; ces deux dernières expressions, abrégées de *reud eo ar bi(seres)*, se disent aussi d'une femme. Trég.

Pichon. *Tapet ar p.* voilà prise la colombe (la fille) *Son. Br. Iz. I*, 238, cf. 244 et *Barzaz Breiz* 413—416.

Pik fille qui saute, qui s'amuse comme un garçon, fille hommasse, Trég.; *abredic crog ar bic 'n ho scouarn* la pie, l'envie de vous marier vous mord un peu tôt à l'oreille *Son. Br. Iz. II*, 6, cf. *Κρυπτ. II*, 311.

Pinseo (queue), penis, argot rochois, *Rev. Celt. XVI*, 218, du franç. *pinceau.*

Pipio morpions, argot rochois, Quellien 29.

Piset pisser, . voir *pi, pod* et *Κρυπτ. II*, 312. *Piset war ar galon* (pisser sur le cœur), faire mal au cœur, soulever le cœur, en parlant d'un aliment. On dit d'une homme avare et dur: *Ne bische ket war droad eur paour d'ober vad d'an* il ne pisserait pas sur le pied d'un pauvre pour lui faire du bien, Trég. C'est une allusion à l'un des emplois médicaux de l'urine. Cf. *Dictionnaire botanique et pharmaceutique,* par ***, Paris M. DCCXVI (approbation de 1714): „On se sert assez souvent dans la Médecine de l'Urine de l'homme. Celle d'un jeune homme bien sain est préférable aux autres. Elle est incisive, atténüante, résolutive, déter-

sive; elle leve les obstructions, elle dissipe les vapeurs, elle soulage et guérit la goutte, elle lâche le ventre, elle desséche la gratelle, elle guérit les playes fraîches étant appliquée nouvellement renduë. On s'en sert extérieurement et intérieurement. On en fait prendre cinq ou six onces à chaque dose pendant qu'elle est toute récente.“ *Eun tam piseres vall* une mauvaise petite pisseuse, terme de dénigrement pour désigner une fille; le père dit à sa naissance: *kolled e më blaves,* j'ai perdu mon année, Trég. *Piset léz* donner du lait, en parlant des vaches, et, par plaisanterie, des femmes, Paimpol. *Zî ket ouz pop ki zével i c'har dë biset* il ne convient pas à tout chien de lever la patte pour pisser, = il ne faut pas se monter sur un grand ton quand on n'est pas assez riche (péter plus haut que le cul), Trég. Il paraît que les petits chiens ne lèvent pas la patte pour cette opération.

Pis el ludu, kac'h en tan,
D'ober iod dë Vaï Jann.

Pisse dans la cendre, chie dans le feu pour faire de la bouillie à Marie-Jeanne, Trég. Voir *Gloss. moy. bret.* 652.

Pitének. Epithète désobligeante, qui équivaut à peu près à „gamin“; peut-être se rattache-t-elle à *piden*, *Κρυπτ.* *II*, 311.

Piti parties sexuelles de l'homme, argot rochois, *Rev. Celt.* *XIV*, 272; du franç. *petit?*

Pitouill. Le vers cité à ce mot, *Κρυπτ.* *III*, 278,

Vous avez l'appétit ouvert de bon matin!

est du *Menteur* de Corneille (acte *I*, scène 1); ce qui me l'a fait attribuer aux *Plaideurs* de Racine, c'est que la même idée se trouve exprimée dans cette pièce (acte *I*, sc. 5), mais de façon différente:

Diantre! l'amour vous tient au cœur de bon matin.

Plac'heta courir les filles, Troude; tréc. *plac'heter* coureur de filles, Quellien, *L'argot des nomades* 48.

Pluman cocher (une poule), Trég.; sans doute du franç. *plumer*.

Poac'hat (cuire). *Goulen poac'hat ha kouchan ken-a-ken* (demander à cuire du pain et à le mettre au four à l'instant), témoigner d'un désir lascif, Trég.

Pobi (cuire), synonyme de *peilla; pober* débauché, fém. *-es*, argot rochois, *Rev. Celt. XVI*, 225, 226.

Pocq un baiser, moy. bret.; *pocq licq* baiser impudique, plur. *pocqou* Gr.; *poquet* v. n. baiser, moy. bret., *pocqet* Gr., *poket* Gon.; *pocqedal* baisotter Gr., *poquer* baiseur Maun., *pocqer*, van. *pocqour* baisotteur Gr., *poquerez* baiserie Maun., *pocqérez*, van. *pocqereah* baisotterie Gr. Cornique *impoc*, gallois *poc*, vieil irlandais *póc*, moderne *póg*, gaélique d'Ecosse *pòg, pàg*, mannois *paag;* du latin ecclésiastique *dare pacem* donner le baiser de paix. *Poket d'in, ma dous* „baisez-moi, ma mie", est une phrase assez connue des Hauts-Bretons, ou qu'on leur fait prononcer sans qu'ils en comprennent le sens. Voir *Spagn*.

Pod ë ganb (pot de chambre), berger; *pod zaout* (berger) pot de chambre, argot rochois, *Rev. Celt. XV*, 350, 351; *pôd-mézen* „le petit gobelet qui contient le gland de chêne"; prépuce Gon. *Te vou sant. — Ia, barz pot piser* (ou *pod kanb*), Tu seras un saint. — Oui, dans un pot de chambre; Trég. Cette phrase doit faire allusion à des figures représentées

au fond des vases de nuit. En dialecte de Batz (Loire-Inférieure), *seint* veut dire une image quelconque; il en est de même pour le haut breton *saint* (Ernault, *Etude sur le dialecte ... de Bats*, St-Brieuc 1883, p. 37) et en champenois, *Rev. des trad. pop. IV*, 235. J'ai vu, hors de Bretagne, des pots de chambre au fond desquels était peint un œil.

Poenter coureur de filles, argot rochois, *Rev. Celt. XV*, 359, du franç. *pointer*.

Poenver maladie vénérienne, argot rochois, du franç. *point vert?* *Rev. Celt. XVI*, 233.

Pommeï (pommer), devenir enceinte *Son. Br. Iz. I*, 286, cf. *Gloss. moy. bret.* 571.

Porc'hel homme débauché *Son. Br. Iz. II*, 56, voir *lovr; gwiskamand porc'hel* vêtements indécents, *Gloss. moy. bret.* 615.

Porz vulve, du Rusquec, voir *forz*.

Potretares fille qui court les hommes, Trég., voir *pod*.

Priué privé, retrait XVIIe siècle, van. *priouaiss* pl. *-aisieu* *Gloss. moy. bret.* 514, *priuoës* garde-robe Chal. *ms; privezou*, van. *privoës* pl. *ëu* Gr.

Public. *Ann ti public* la maison publique, de tolérance *Son. Br. Iz. II*, 142.

Pucha. ***Eviti da vesa luch, Evel ar re all e puch,*** bien qu'elle soit louche, elle s'accroupit comme les autres, ou ***hag hi luch, evelato e puch*** quoique louche, elle s'accroupit tout de même, Léon.

Qicq chair; ***songeson ar c'hicq*** pensée impudique Gr.

Quil. Le moy. bret. ***me toe dam quil*** „je le jure par mon dos", contient peut-être un euphémisme (cf. ***Mélusine IV,*** 72), comme l'expression familière en Bretagne „tu me scies le dos" pour le populaire „tu me scies le cul", tu m'ennuies. Bien que ***quil*** semble provenir du correspondant celtique du lat. ***culus,*** il n'a jamais le sens de celui-ci. Il exprime toujours l'idée de „revers, côté opposé"; de là ***kila, argila*** reculer. Les formes mêmes qui sont d'origine française ne gardent pas plus de traces de leur provenance vulgaire que ***pétiller*** de ***peter: cula*** reculer Gr., ***culat*** culer, ***culein*** culer, acculer, rebrousser chemin; reculer (parlant des bœufs à la charrette); se mutiner, ***culatt*** m., pl. ***culadeu*** mutinerie, ***culiére*** m., pl. ***eu*** croupière l'A., ***culérr*** croupier, ***loste er huliére*** culeron ***Suppl.*** Le vieil irlan-

dais *cúl* répond exactement à *quil* pour la forme et pour le sens; il en est de même du gaélique d'Ecosse *cúl.* Le vers de l'Ossian de Macpherson

Chunnaic e'n ainnir gu' cúl

litt. „il vit la jeune fille jusqu'à son dos“ (*Carraig-Thura,* 136) veut dire „il l'aperçut distinctement“, et n'a qu'une ressemblance extérieure avec cette expression saugrenue de Regnier (Satire *XI*):

Par je ne sais quel trou je lui vis jusqu'à l'âme.

Rangouilh pl. *ed* qui n'a qu'un testicule Gr., voir *Κρυπτ. II,* 313; *Gloss. moy. bret.* 313.

Rapport urine d'un malade qu'on fait examiner *Ste Tryphine* 42, 46; *Son. Br. Iz. II,* 150.

Rederés femme dont la conduite est déréglée, Pel., *rédérez* coureuse, celle qui aime à courir; se prend ordinairement en mauvaise part, Gon.; voir *Κρυπτ. II,* 313.

Réglou, *reglamanchou* règles, menstrues Gr., du fr.

Réizou *eunn hoc'h gouez* suites, les testicules d'un sanglier, du Rusquec. Ce mot

semble le pluriel de *reiz* sexe. Le P. Grégoire fait ce dernier du masculin, *un dèn a zaou reiz* (une personne de deux sexes), hermaphrodite, et du fém. (v. *male*). Le Gonidec le donne comme féminin (*eunn dén a ziou reiz*), et cite dans la même sens un van. *reic'h*. D. Le Pelletier a aussi *reïs* sexe, f.; c'est ce genre qu'on trouve en moyen-breton pour *rez* loi (voir *Dict. étym.* v. *reiz*), et en gall. pour *rhaith* loi, droit.

Rer cul, voir *goad; Κρυπτ. II*, 313; *III*, 280; *Gloss. moy. bret.* 565. *Brasoc'h e i ben wit rer mar ' baour* (ou *mar ' dén*), sa tête est plus grosse que le derrière de bien des pauvres (ou de plus d'une personne), Trég. Cette comparaison rappelle certains passages de Catulle et de M. Zola; elle est familière à plus d'un Haut-Breton; sous cette forme aimable: „Si mon cul *aurait* un nez et des yeux, i' s'rait pus joli qu' tey!“ (toi). *Mont a dolio rer* (aller à coups de derrière), travailler lentement. *Krog e prénv 'n i rer* (le ver lui mord le derrière), il a grande envie de telle ou telle chose. *Hén a droc'hche 'n diaoul buo i rer* il couperait le diable au ras du cul, se dit d'une per-

sonne brusque, ou qui travaille beaucoup, ou encore, qui veut s'en faire accroire. *Gwelet 'teus da rer?* Est-ce que tu as vu ton derrière? se dit à quelqu'un qui est de mauvaise humeur. *Hén 'n eus skoet eur yenn e rer ar c'hredo* il a enfoncé un coin dans le derrière du *credo*, il l'a entonné vigoureusement. *Kroc'hen da rer so mad d'ober eur bonned* (ou *eur vourlen*) *d'am breur kaer* la peau de ton derrière est bonne à faire un bonnet (ou un bourrelet de cheval) pour mon beau-frère. *Eur sifern hag eur strak rer* un rhume accompagné de craquement du cul (voir *penn*). *Tol dë rer dume traou* jette ton cul par ici en bas, saute en bas du lit. *Vontche ket eun tam suk 'n i rer* un morceau de sucre ne fondrait pas dans son derrière, il est très fier, Trég.

Alumet ar golo
Dirag eur c'hof dizolo;
Alumet-an c'hoas
Dirag eur rer noaz

Allumez la chandelle devant un ventre découvert; allumez-la encore devant un cul nu, Trég.

N'eus ket gwasoc'h wid eur gwerer
Pa goue war i rer

Il n'y a rien de si désastreux qu'un vitrier qui tombe sur son cul, Trég. (jeu de mots sur *gwerer*). *Man 'n tann 'rer ë pôd* le pot a le feu au derrière, il a besoin d'eau, il est vide, Trég. Voir *Rev. Celt. IV*, 64; *XIV*, 271; 275 (dialogue facétieux dont voici la traduction: „Qu'est-ce que tu as sur ton dos? — Un orgue; souffle dans mon cul et il sonnera"). — Devinettes vannetaises, *Rev. des trad. pop. V*, 669: *Petra e soub hé raivr èn hè scuellad è rang* (lis. *raug) hè daibrein?* — *Er seil.* Qu'est-ce qui baigne son cul dans son écuellée avant de la manger? Un seau. — *Duhig e lar de ruhig: ne doulet ket mairw* (lis. *me raivr) pè m'hou lahou marmig.* — *Er marmitt dén* (lis. *d'en) tan.* Petit Noir dit à Petit Rouge: ne me perce pas le derrière ou je te tue net. — La marmite au feu. — *Ben broman 'man 'prénved c'hoari toul poulik 'n i rer* maintenant les vers jouent à faire la culbute dans son cul = il est mort, Trég. *Tri devez reorek* trois journées de cul (trois œufs) *Rev. Celt. IV*, 70, voir *Κρυπτ. III*, 280. En Haute Bretagne, „singe cul-pelé" est une injure; cf. *Rev. Celt. IV*, 99. *Lann*

i rer glé, ou *eur rerad glé* (avoir) des dettes plein le cul.

Ribaud pl. *ed* concubinaire, *ribaudès* pl. *-desed* concubine Gr., *ribaodez* ribaude *Ste Tryph.* 420, 432.

Ribierés femme déréglée, fille de joie et débauchée, Pel., fém. du moy. bret. *ribler* brigand, du v. franç. *ribleur*.

Rotoukiou, *rouqyouqyou* cunnus, voir *Rev. Celt.* *XVI*, 286.

Rozen. *Ben ma deujomp ac'hane 'mamb troadet eur rozenn* (bis)
Hac a zo padet out-hi ar spaz a nao miz crenn.

(Et moi d'aller avec elle sous un buisson d'épine blanche); quand nous revînmes de là, nous avions planté une rose qui resta dans elle l'espace de neuf mois francs, *Son. Br. Iz. I*, 204.

Hac o troadan eur rozenn, a badas nao miz crenn.

(Et elle d'aller avec lui sous un buisson d'épine blanche), et ils emmanchèrent une rose, qui dura neuf mois juste, ibid. 234. Les scènes de ce genre ont lieu souvent sous des arbres; cf. ibid. 282; *Mélusine VI*, 165—167. Le *Barzaz Breiz*

contient un emploi plus général de la figure du rosier, p. 180:

Er bal gand he dous miliner
A blant eur rozen er maner.

(Votre femme était) au bal avec le meunier son galant, qui plante un rosier au château. Une petite rose symbolise une jeune fillette, ibid. 415. Cf. J. B. Rousseau, *Epigr. IV*, 23:

Une novice accusait un curé
A son prélat d'avoir cueilli sa rose.

Rut. *Kiès rut* chienne en chaleur Pel., voir *Κρυπτ. III*, 281. *Rudal*, van. *rutein* être en rut Gr.; moy. bret. *orquet rudet* amoureux en fureur.

Sac'h (sac), voir *zac'helek* et *Κρυπτ. II*, 290.

Më zac'h ha më bas
A zo kamarado bras

Mon sac et mon bâton sont de grands amis, Trég.

Saisi (femme) enceinte, l'A.

Sakerdie (sorte de juron), cunnus, Paimpol.

Saudr. *Quiès é saudr'* chienne chaude Chal. *ms.*

Secredou = v. franç. *secrets*, parties naturelles, *Gloss. moy. bret.* 620.

Semper parties sexuelles de la femme, argot rochois, *Rev. Celt. XIV*, 272.

Senessal pot de chambre, moy. bret.

Serc'h concubine *Son. Br. Iz. I*, 294, pl. *ed, aou, au, ou* id., *serc'h* concubinaire pl. *ou, aou, serc'herez* concubinage Gr.

Sëtëlâ. *Gred zou sëtëlâ d'ei* (on lui a fait *sëtëlâ)*, elle est enceinte, Trég. Ce mot paraît forgé au moyen du breton *setu, sëtë*, voilà, et du français *là;* cf. *tronsan vit, Κρυπτ. II*, 320.

Seurd m. (sorte), sexe, Trég., *Gloss. moy. bret.* 625; voir *sord.*

Sevel. *An aotro . . . A zawfe d'in ma davanjer* le seigneur me lèverait mon tablier *Son. Br. Iz. I*, 252, cf. „lève un coin du mouchoir", La Fontaine, *Le jardinier et son seigneur.*

Sex m. sexe, van. id. Gr.

Sizunyou fleurs, règles Gr. (v. fr. *males semaines)*.

Skanvelard. *Jestrou* — gestes indus, déshonnêtes *Ste Tryph.* 436 (*scanvelard* pl. *ed* léger, inconstant Gr.).

Skil-paötr fille qui a les manières hardies et libres d'un garçon; en bas cornouaillais, fille qui fréquente trop familièrement

les garçons Pel.; voir *gilgocq; Rev. Celt. XVI*, 224; *Gloss. moy. bret.* 631.

Sklokal (glousser) faire un pet au son net et sec, Trég.; cf. *Κρυπτ. II*, 315.

Skrap (vol), *c'houez ë skrap* lupanar, *skraperes* femme débauchée, argot rochois, *Rev. Celt. XVI*, 216, 218.

Skubelen. Ober lamp dreist ër skubelen faire un saut par-dessus le balai, vivre maritalement sans être mariés, Paimpol; cf. franç. „rôtir le balai".

Skuilh. Mont da skuilh banac'h, ou *banac'h dour*, aller verser une goutte (d'eau), uriner, Trég.

Sodein corrompre (une fille) Chal. *ms.*

Sord ve 'noz foario ce qu'il y a le soir des foires, des prostituées; on dit aussi: *sor-se ve goulet barz ë navigasion* voilà ce qu'on demande dans la navigation, Trég.

Spagn. Eur pok Spagn hen deuz roet d'ezhi il lui a donné un baiser d'Espagne, il a rendu cette fille mère. Sauvé (*Prov.* 979) regardait cette expression, usitée dans quelques cantons de l'arrondissement de Châteaulin, comme un souvenir de l'occupation du pays par des troupes espagnoles, au temps de la Ligue.

Spaz (pl. *-éyen*) *dre natur, spasard* pl. *ed* eunuque, impuissant par faiblesse ou par nature; *spazet*, pl. *tud spazet, spaz* pl. *éyen* châtré; *spazard, spaz, marc'h spas, marc'h spazet*, van. *spaouard, marh spah, marh spaouët* cheval hongre Gr., *spazer ar wiz* châtreur de truies *Son. Br. Is. II*, 122. Interprétation du bruit de deux faux qu'on aiguise l'une contre l'autre: la première dit *Pî vou spac'het?* Qui sera châtré? La seconde répond: *Me na vin ket* moi je ne le serai pas, Trég. Voir *Κρυπτ. II*, 316; *Gloss. moy. bret.* 640; *Mélusine VIII*, 118.

Spêr semence, génération Pel., *Κρυπτ. III*, 282, *spéria* concevoir, engendrer, produire Gon., etc., voir *Gloss. moy. bret.* 640, 641.

Stâl (boutique), parties honteuses: *koach dë stâl*, litt. cache ta boutique, Trég., cf. *Κρυπτ. II*, 316. Leroux, dans son *Dictionnaire comique*, donne à *boutique* le même sens, avec cet exemple: „Il montra toute sa boutique".

Staul. Van. *monet . . . d'er staul* (aller à l'étable), uriner Chal. *ms;* ce doit être aussi le sens de *monnet da'r staul, monnet da'r c'hraou*, Gr. v. *étable;* voir *Gloss. moy. bret.* 652.

Staut urine, voir *Κρυπτ. II*, 316; moy. bret. *stautadur* action d'uriner, *stautus* „pissable" (diurétique, Gr.); mod. *staotérez* m. action d'uriner, *staotigel* f. urinoir, *stautlec'h*, *stautouër* id., *staotigella* pissoter; van. *stauteell* f., *cleinhuétt stautêc* strangurie, voir *Gloss. moy. bret.* 652. Le tréc. *stôter* f. *es* ivrogne, ibid. = moy. bret. *stauter* f. *es* pisseur, mod. *stauter* pl. *yen*, van. *yon*, f. *stauterès* pl. *ed* Gr.; *staoteres* petite fille, Troude.

Efa guin a vrogadou
Ha staotet a bodadou.

Boire du vin à pleins brocs et pisser à pleins pots, Léon. Voir *Mélusine VIII*, 139.

Stlabez souillures, ordures, immondices, *stlabezen* femme de mauvaise réputation Pel., moy. bret. *distlabeza* enlever les ordures, mod. *distlabéza* id., nettoyer, purifier Gon., *dislabeza* débarrasser Gr. Sur l'étymologie proposée *Κρυπτ. II*, 397, voir *Gloss. moy. bret.* 656.

Tabatieren (tabatière), cunnus, Paimpol.

Tad père, au sens de mâle: tréc. *tad moelc'h* merle, van. *tat cah* matou, *Gloss. moy.*

bret. 682; voir *mam.* Le troisième couplet de *Son an Doganed* (la chanson des cocus): „quand il fut marié, il fut bien marié, et au bout de trois mois, il était devenu père“ (*ha benn eun tri mis oe et da dad*) rappelle une chanson de Marmontel, Le beau Myrtil, dont le héros revoit sa femme après une longue absence:

Le lendemain, elle le rendit père.

Taken f. pl. *o* mamelle, Trég.; proprement „goutte“, voir *Gloss. moy. bret.* 670, 677.

Talancho (talents). Voici le sens du „passage scabreux“ donné en note, *Mélusine VII*, 257: „(J'avais une jolie maîtresse pleine de talents:) quand elle est fatiguée sur le dos, elle va sur la bouche“ (cf. *Κρυπτ. III*, 276).

Tân feu. *Man 'n tân en oskorn bras, Hag en hini bihen, zo was.* Le feu est au grand os, Et au petit, qui pis est. *Kenkouls e lac'h an dour haoue an tân evel an dour skler* l'eau croupie éteint le feu aussi bien que l'eau claire, = la nuit tous chats sont gris, toutes les femmes se valent, Trég. Ceci rappelle les expressions bibliques *Bibe aquam de cis-*

terna tua, et fluenta putei tui (i. e. utere uxore tua), Proverbes *V*, 15; *ex eodem puteo, ex eadem matre*, Isaïe *LII*. Seraient-elles pour quelque chose dans l'emploi en irlandais du mot *cuithe* (de *puteus*) au sens de *cunnus? Eur plac'h a dân* (une fille de feu) veut dire simplement, en Trég., une fille courageuse au travail; cf. *potred leun a dan* garçons courageux *Gloss. moy. bret.* 676; *Me am boa couraj da dimî; Me oa eur plac'h à la bel-feu* J'avais du cœur à me marier; j'étais une fille pleine de feu *Son. Br. Iz. II*, 36. *Ar merc'hed zo an tan ennho Ne ket e chouk ho c'hil eo*, litt. „les filles qui ont le feu en elles, ce n'est pas dans leur nuque qu'il est", Léon. Ceci rappelle, pour l'expression, Scarron, *Le Virgile travesti*, livre *II*, v. 18, 19: „On dit qu'une femme n'a pas Au cul ce qu'elle a dans la tête". Voir *tomm*.

Targas Pipi (le matou de Pierre) = penis, *Canaouennou grèt gant eur C'hernevod*, p. 25. Voir le suiv., et *Mélusine VIII*, 118.

Tarw, tar- (taureau), désigne le mâle entier dans *targas* matou, van. *tarw-ouc'h* ver-

rat, *marc'h tarw*, van. *tar mark* étalon, voir *Gloss. moy. bret.* 681.

Tastonat tâtonner. *Eul laër a dastone Mari* un voleur tâtait Marie, *Can. eur C'hern.* 35.

Teil-gristen (fumier de chrétien, engrais humain), vidanges des fosses d'aisance, Troude.

Ters pl. *ou* fesse, plus anciennement *terçou; tersad* pl. *ou* coup sur les fesses, *tersada* fesser; du v. franç. *tries* derrière (préposition), *Gloss. moy. bret.* 689; cf. *Κρυπτ. II*, 318.

Tirebour m. sage-femme *Son. Br. Iz. II*, 18, du franç. *tire-bourre.*

Toc'his, toïs parties sexuelles de l'homme, argot rochois, *Rev. Celt. XIV*, 272.

Tomm chaud, voir *Κρυπτ. II*, 318. Van. *tuêmdére, tuêmzér* m. rut l'A., tréc. *tomderen* pl. *o* fille galante, *Gloss. moy. bret.* 697.

Touaillen une traînée, une femme perdue de réputation Roussel *ms, touailhen* femme de mauvaise vie, Troude; cf. moy. bret. *touaillon* touaille, serviette, mod. *toüailhon* Gr.



Toubier nappe. *Lak an doubier war an dôl* mets la nappe sur la table, i. e. ta chemise dans ton pantalon, Trég.

Toull trou, *Κρυπτ. II*, 318; *III*, 266; *Rev. Celt. VII*, 45. *Toull an ibil kamm* le trou de la cheville courbe (cf. *Κρυπτ. II*, 304) = *toull al lost* le trou de la queue, l'anus; *toull ar bramm* le trou du pet = *toull ar reor* le trou du derrière, Léon. *Toull i rer zo nob* le trou de son cul est noble (il est fier de sa naissance, etc.). *Hij-i-doull*, „qui remue son trou", sobriquet d'un homme qui remue, qui frétille en marchant. *Toull mouchet* trou bandé, couvert, appellation moqueuse des filles, Trég. (cf. *barbatum virginis antrum*)*). *Toul lous* (trou sale) „garde

*) En français populaire, on emploie *trou* pour „femme", et *pointe* pour „homme". — Voici une chansonnette de Haute Bretagne:

Caroline,
Ma cousine,
Que les plaisirs sont doux!
Ça vous rentre
Dans le ventre
Comme un rat dans son trou.

robbe, priué"; „quelquefois on dit en riant *aller à Toulouse*", van., Chal. *ms.* Devinette de Trég.: *Plac'h 'n eus manket Doue war i garten? — Ober eun toull rer d'an deurgen.* Où est-ce que Dieu a fait une faute dans son travail? — (En manquant de) faire un trou au cul de la tique (cf. *Rev. Celt. IV*, 71). *Me n'an ket da suplian toull i rer da hénnes* je ne vais pas supplier le trou du cul à celui-là, lécher ses bottes, m'abaisser devant lui. *Sko dë vri 'n em rer, ha 'stoufi tri doull war eun dro* fourre ton nez dans mon cul, et tu boucheras trois trous à la fois, Trég. *P'am be toullet ma barriquenn, 'Vidon ma-hunan hi virjenn* si j'avais mis ma barrique en perce, c'est pour moi seul que je la garderais, *Son. Br. Iz. I*, 294; cf. *lakat 'n alc'houe barz er variken* mettre la clef à la barrique = ôter la virginité, Trég. *Koach dë doull, poézon!* cache ton trou, salaud; se dit aux chiens, qui s'empressent alors de serrer la queue entre les jambes, d'un air honteux, Trég. *Toull ër c'has* la chatière, appareil disposé à peu près comme une lunette de guillotine; on y introduit la tête du spectateur, dans

certaines baraques foraines, et une femme exhibe son derrière au patient. Ce guet-apens s'est produit dernièrement dans le pays de Tréguier.

Tour Babulon ha ker Landréger la tour de Babylone et la ville de Tréguier, = le derrière, en petit Tréguier. Voir *Landréger*.

Tourc'ha demander le mâle, en parlant de la truie, Gr.; tréc. *tourc'hât* devenir débauché, cf. *Κρυπτ. II*, 319.

Traficq, voir *ordinal*.

Treo choses, *Κρυπτ. II*, 319. *I dreo* ses parties sexuelles (d'un homme), Trég.

Treuzan (traverser), enfiler (une femme), Trég.

Trimo vieille femme de mauvaise vie, Trég., du franç. *trumeau*, *Rev. Celt. XIV*, 288.

Troaz urine, *Κρυπτ. II*, 319; van. *troeh-buoh* m. (urine de vache), = „eau de mille-fleurs" l'A., *Suppl.; troaser*, van. *treaihérr* pisseur, *troazérez* m. pissement; *remed troazus* diurétique; *troazur* persicaire, curage, poivre d'eau, voir *Gloss. moy. bret.* 723, 715.

Tronsa roben ma Itron trousser la robe de ma dame, *tronsa eur zae zatinn* trousser

une robe de satin *Son. Br. Iz. II*, 56; voir *sevel*.

Trouc'ha, tréc. *troc'han*, cornou. *troc'hi*, van. *trohein* couper, châtrer, cf. *Gloss. moy. bret.* 726. *Gwis troc'het* (truie coupée), sobriquet de femme stérile, Trég.

Trouve m. enfant, surtout enfant naturel; *'n im rein a ra d'i zrouve* (elle se donne à son enfant), elle s'épuise à le nourrir, Trég. Du franç. *trouvé*.

Turkes. *Stard da durkes* serre tes tenailles, se dit à quelqu'un qui a la colique, Trég.

Vaout (fente), cunnus, Trég.

Vete parties sexuelles, argot rochois, *Rev. Celt. XIV*, 272, voir *fete*.

Violaff violer, *moy. bret.*, moderne *vyoli* Gr., *violein* dépuceler Chal. *ms*, *violamant*, *vyoléres*, van. *-ereh*, *-ereah* viol, *Gloss. moy. bret.*

Vitel débauché, à l'île de Batz.

Voer, *foer* foire.

Eskuzet, konpagnonnes,
Man ar voer gant ma mestres;
Man ganti pe he bet:
Man ar stum war hi bek.

Excusez, la compagnie; ma maîtresse a la foire; elle l'a, ou elle l'a eue: on le

voit à sa mine. Trég. — Voir *koc'h*, *freouz* et *Κρυπτ. II*, 292; *III*, 271.

Wateri uriner, argot rochois, *Rev. Celt. VII*, 50.

Wit: eur wit une prostituée, Trég.

Zac'helek syn. de *Couillec*, Trég.; dérivé de **zac'hell* = gall. *sachell* petit sac, du lat. *saccellus; Gloss. moy. bret.* 590; ou simplement de *zac'h* sac, cf. ibid. 512. Voir *Κρυπτ. II*, 315.

Additions.

A la bel-feu, voir *tân;* cf. *petifeu* *Κρυπτ. III*, 277.

Alc'houe clef, voir *toull* et *Κρυπτ. II*, 289.

Askorn, *oskorn* os, voir *tân*. *Mont d'eur plac'h bete 'n oskorn*, litt. „aller à une fille jusqu'à l'os", Trég.

Bariken barrique, voir *toull*.

Bis. *Keit ha finvo më bis bihen* tant que mon petit doigt (i. e. penis) pourra bouger (je ne cesserai d'avoir des enfants), Trég.

Bordel f. veut dire en Léon „tumulte, foule bruyante".

Botes ler soulier, pour „femme de mauvaise vie" *Κρυπτ. III*, 268, rappelle le proverbe breton „il n'y a pas de mauvaise chaussure qui ne trouve sa paire", *Mélusine VIII*, 119, l'expression française „trouver chaussure à son pied", etc.; cf. Le Roux de Lincy, *Le livre des proverbes français, II*, 180; *Œuvres* de La Fontaine, édition des Grands Ecrivains, *VI*, 81.

Bram. *Keris, dustu m'o de losket eur bram adreus, ve klan mons* les gens de la ville, dès qu'ils ont lâché un pet de travers, sont (se croient) dangereusement malades, Trég.

Coubladur coït Gr., van. id. masc. copulation l'A.; *coubladurez* accouplement Gr.; *coubla* frayer Gr., van. *couplein* accoupler, apparier, frayer Chal., *coublein* l'A.

Dilas. *Ober en dilas brages* (faire un délacement de culotte), ou absolument *mont da ober en dilas* (aller faire un délacement), satisfaire un besoin naturel, Léon.

Dilhad. *Hénez komps brâ: në lak na dilhad na mann 'bet d'è* il parle bien, sans leur mettre (à ses mots) ni habits ni rien du tout = il dit crûment les choses scabreuses. *Lak dilhad d'è* mets-leur des habits = parle avec plus de retenue, Trég.; cf. l'expression franç. *gazer.* Voir *disolo.*

Diskarn se dit, à l'île de Batz, d'une femme débauchée, selon Troude; mais d'après G. Milin le sens est plutôt „décharné, maigre".

Disolit, déréglé, P. Maunoir; van. léger, libertin, *Histoér santél*, 1897, p. 59, (femme)

débauchée 115; *dissolite* grivois, grivoise, synonyme de *gaste, grolle* (prostituée) l'A., *disolitamant* d'une façon dissolue Chal. *ms; dissolittemantt* libertinage l'A., voir *Gloss. moy. bret.* 184.

Disquêntet van. (insensé); (gestes) immodestes, *Choæs* 21.

Dissolut (luxure) dissolue, moy. bret.

Distautereah m. ischurie, van., l'A., *Suppl.;* voir *staut.*

Divodesste immodeste, immodestement; *divodesstisse* f. immodestie l'A.

Divoutouna (déboutonner): *ober en divoutouna*, ou *en divoutounen* (se déboutonner), satisfaire un besoin naturel, Léon.

Dizolo (propos) libres, scabreux, *Gloss. moy. bret.* 181, litt. „découverts"; voir *dilhad.*

Dous (douce), bonne amie, amante, maîtresse; plur. masc. *doussou martolodet* des amants matelots, Collection Penguern *I*, 22. Voir *pocq.*

Faians. On lit *faillançcou* ordures, *Nomenclator* 34.

Fléryadenn pl. *ed* courtisane Gr., *flériaden* pl. *-nned* id., pl. *-nnou* puanteur Le Gon.

Fondamant. *Ann distro-foundamant* renversement du vagin (dans les vaches), Moal.

Frelle m. (agitation, embarras, besogne); *va frelle* mon amant, mon amoureux; *frellea* chercher un amoureux, île de Batz.

Fret occasion. *Merc'h a glask fret A zo kollet* fille qui cherche occasion est une fille perdue, Léon.

Gadal. *An avel a zo gadel hag ar mor so traitour* le vent est inconstant et la mer est perfide, Coll. Peng. *I*, 50 (= *ann avel a zo edro* le vent est changeant *Barz. Breiz* 236).

Golo. *Man golo war an dôl* la chandelle est sur la table, se dit quand un baigneur fait la planche, à Paimpol.

Goual *so en em gavet gati* se dit d'une fille qui s'est laissé faire un enfant, Roussel *ms; gwallet* gâtée, séduite *Gwerz. Breiz-Iz. II*, 166.

Greun (grains), *greun pesqed* frai, *teurel e c'hreun* (jeter son frai), *greunya* frayer, *greunidiguez ar pesqed* „fraye, le tems de la generation du poisson“ Gr.

Houlier *Κρυπτ. II*, 305; *ouilleur* maquereau, *ouilleureus* maquerelle, femme qui débauche, Roussel *ms*.

Iann, *Iann-Iannic*. Ces sobriquets de cocu sont imités du français. On connaît l'épigramme de Boileau:

...Le moins volage était Jean, son époux.
... — Ah! voulez-vous, Jean-Jean, nous gâter tous?

Cf. ce passagé d'une comédie de Collé, *La tête à perruque:*

Jean, c'est comme on nomme mon homme...
Son père le fit gen... tilhomme,
La nature Jean... qui ne peut...
Moi, cher amant, vous savez comme
Avec vous, encore hier, j'en
J'en fis un Jean,
J'en fis un Jean.

Jeuio daouarn jeux de main *Κρυπτ. II*, 291.

Kac'het, voir *Rev. Celt. IV*, 94, 97. *Kac'h a rei an amzer oute* (le temps chiera

contre eux), il viendra un moment où ils seront dans la misère, Trég.

Kailhevoden prostituée, Léon, voir *Κρυπτ. II*, 304; *Rev. Celt. XVI*, 221.

Kaka caca, mot enfantin, Léon. *Ober kaka var an anne* (faire caca sur l'enclume), terme du jeu de quilles, lorsque le joueur envoie la boule se poser sur la pierre où se trouvent les quilles.

Kalkenn m. et f., plur. *ed*, *ou*, homme ou femme de mauvaises mœurs; débauché, débauchée, Léon.

Koc'h, voir *Rev. Celt. IV*, 94, 95.

Kogan 'iar cocher une poule, Trég., dérivé de *kok* coq.

Kraou, voir *staul*.

Kriminal gast prostituée, Trég., composé du franç. *criminel*.

Likous. On dit aux jeunes filles chatouilleuses: *P'e tou kousket gant pôt 'tou ket likous kin* quand tu auras couché avec un garçon tu ne seras plus chatouilleuse, Trég.

Limasenn femme ou fille coquette, en mauvaise part, Troude; de *limace* „prostituée

du dernier ordre" L. Rigaud, *Dictionnaire d'argot moderne.*

Liver. N'onn pet gwech 'n eus laket liver er voest, ha biskoas 'm eus bet respont j'ai mis je ne sais combien de fois une lettre à la boîte, et jamais je n'ai eu de réponse = mon mariage a été stérile, Paimpol; voir *boest, gad.*

Lost. Fouëter lost, plur. *foueterien lostou* (fouetteur de queue), „pédagogue, celui qui enseigne", du Rusquec.

Louenn parfalec morpion, moy. bret.; moderne *laouën parfalecq, laouën paffalecq,* plur. *laou parfalecq,* etc., Grég., voir *Rev. Celt. VII,* 147. Le même auteur donne encore *laouën parfilet* et Troude *laouen-palafet.*

Marjolenn coquette, en mauvaise part, Troude; cf. *Gloss. moy. bret.* 426.

Par. Paridiguez ar pesqed „fraye, le tems de la generation du poisson" Gr.

Piset. Annan, Piset adreus beteg aman. Piset adreus, piset ahéd, Bete ne bisfet ket 'n em bek. Anne, pissez en travers jusqu' ici. Pissez en travers, pissez en

long, Pourvu que vous ne pissiez pas dans ma bouche. Trég.

Pôt. *'N ini ne ket pôt sou plac'h* qui n'est pas garçon, est fille ; se dit pour exprimer l'idée que *naturalia non sunt turpia.* Voir *ilis.*

Spaz. *Spazer an ilc'hyer* coupeur de bourses Gr.

Staut. *Staotet var al linaotr* pisser sur les orties = être de mauvaise humeur, Haut Léon.

Glossaire cryptologique du breton.

3[e] Supplément*).

Andurdon. *'Ma 'n andurdon ganti* elle se laisse volontiers caresser par les garçons; littéralement „*l'endure donc* est avec elle", comme si c'était un nom de maladie. Tréguier.

Askorn, oskorn. *'Man an tân 'barz oskorn bras d'ei* elle a le feu au grand os, elle est de galante humeur. Trég. Cf. *Κρυπτ. VI,* 61.

Avel. *'N ini 'n eus c'hoant dë vean yac'h,*
Loskeign avel deus an toull ë gac'h.
Celui qui a envie d'être en bonne santé, qu'il lâche du vent par le trou qui chie. Trég. Cf. *Κρυπτ. II,* 293. *'Man 'n avel en toull 'oa déc'h* le vent est dans le

*) Voir *Κρυπτάδια II,* 289; *III,* 268; *VI,* 1.

trou où il était hier; se dit quand on pète. Trég.

Beurr, voir *vilh*.

Binvio. *Hénnez e ramp i vinvio* „ses outils sont glissants“, c'est un débauché. Trég. Cf. *Κρυπτ. VI*, 4.

Bit. L'expression citée *Κρυπτάδια VI*, 69 (= „tant que mon petit doigt pourra bouger“), rappelle le wallon *li deugt sius onque*, *VIII*, 24.

Bonbard. *Eur goz vonbard* „une vieille bombarde“, une vieille péteuse. Trég.

Bram, ***brom***.

Divezad skei war vorzed
Pa vez bramet.

C'est trop tard de frapper sur sa cuisse quand le pet est lâché. Sauvé, 134. Quel rapport y a-t-il entre ces deux actions? Peut-être la première est-elle destinée à faire un bruit qui couvre l'autre; ce qui exige qu'elles soient simultanées. — On raconte en Haute Bretagne l'histoire d'une jeune fille qui, dans un grand dîner de cérémonie, laissa échapper un bruit indiscret. Toute honteuse, elle essaie alors de faire croire à une autre origine du son malencontreux, en en pro-

duisant d'autres avec sa fourchette, et en laissant tomber par terre son couteau. Comme elle se baissait pour le ramasser, son voisin de table s'informe poliment de ce qui est arrivé. Et elle de répondre, dans son trouble: „C'est mon pet que je cherche, monsieur!" —

Lezomp 'nan 'vel 'man, evel 'lés 'n ôtro Doue eur bram. Laissons-le tel qu'il est, comme le bon Dieu laisse un pet. Ploubazlanec.

N'istiman ket se eur bram kok je n'estime pas cela un pet de coq. Trég.

Bean 'vel eur bram war eur skailher être comme un pet sur un escalier, se dit d'une chose très mobile, ou d'une personne qui change à chaque instant d'idée. Trég. Cf. Orain, *Folk-lore de l'Ille-et-Vilaine, II,* 78: *Y n'peut* tenir en place, il est comme un pet dans un *penier* (panier). Se dit d'un enfant qui est toujours en mouvement."

Pëti-Loui oa ket ferm,
An a losket eur brom en ofern. —
Person a lere d'ar c'hure
Koat an ilis a strake.
— *Gaou 'leret, me potr ar c'hloc'h:*
Gant Pëti-Loui zo c'houés ar c'hoc'h! —

Petit-Louis ne se tenant pas assez serré, lâcha un pet à la messe. Le curé disait au vicaire que la charpente de l'église craquait. — Vous mentez, dit le sonneur de cloche: Petit-Louis sent la merde! Pédernec. Cette facétie est inspirée d'une chanson populaire, où la méprise est causée par les sanglots d'une jeune fille qui se marie contre son gré.

Bramma a ra eur bourc'his, pa he gof a zo goullo, hag eur breizad a vreugeud, pa he hini a zo leun. Un bourgeois pète quand son ventre est vide, et un Breton rote quand le sien est plein. Sauvé, 241.

Pî 'n eus bramet? — 'N ini oa i rer gantan. Qui est-ce qui a peté? — Celui qui avait son derrière avec lui. Trég.

'Me garche 'vije noz
Ha më c'hoan em c'hof,
Ha me 'n em gwele kousket,
O vramet hag o louvet;
'N ini 'larje d'in zevel
'Vije welloc'h d'an tevel.

Je voudrais qu'il fût nuit, et mon souper dans mon ventre, et moi dans mon lit à dormir, en petant et en vessant; celui qui me dirait de me lever ferait

mieux de se taire. Trég. — Voir *avel, hénnez, kuruno, orach, strakal.*

Can-can (avec *n* nasals) „vuidangeur, maître des basses œuvres, gadoüart“ selon Grég., qui y voit une variante de *cacac'h* (cf. van. *cacah* caca *Κρυπτ. VI*, 7; léon. *kaka VI*, 74).

Daonjer. Honnes 'n eus eur gemenerez drol, 'vat; sell penoz e gret hi daonjer! Elle a une drôle de couturière! regarde comme est fait son tablier! Trég. Plaisanterie sur une femme dans la situation intéressante qui a inspiré les vers de L. Veuillot (que je cite de mémoire):

Le dixième est en route, et sous son tablier
Sa mère vaillamment le porte.

Cf. en franç. „une fille a crainte que le tablier ne leve“, quand elle se défend des poursuites amoureuses qu'on lui fait (dictionnaire de Trévoux); et aussi *Κρυπτ. VIII*, 40, etc.

Debron démangeaison. *Zëblant friko!* c'est un signe de bon repas (où l'on sera invité). Se dit à quelqu'un qui se plaint de démangeaisons à l'anus, ou qui se gratte en conséquence. Trég. Cf. Orain, *Folk-lore de l'Ille-et-Vil. II*, 144: „Si le

derrière vous démange, c'est signe d'argent ou qu'on va manger de bonne soupe". La localisation est faite autrement à Paris, d'après les *Miettes de folklore parisien* recueillies *Revue des traditions populaires, XIV*, 616: „Dans le creux de la main droite, c'est signe que l'on touchera de l'argent"; „dans la main gauche, c'est signe qu'on aura de l'argent à donner."

Didouran. Bet paour pe binvik,
Pep den a renk didouran i gik.
Qu'il soit pauvre ou riche, chacun doit drainer sa chair (faire sortir le son corps l'eau superflue). Proverbe de Trévérec, connu seulement des vieux.

Dor porte, voir *Κρυπτ. VI*, 16, v. *forcein.*

Doublenn terme de mépris à une fille ou femme, salope, fille de mauvraise vie. Troude.

Droet (son) droit, ce que (lui) appartient, se dit des parties naturelles. Trég.

Drouilhenn pl. *ed* en vannetais „dondon, gaguy", ne se dit guère en bonne part, selon le P. Grégoire, qui fait observer que ce mot (avec plur. en *ëu)* signifie „drouine, havre-sac que les Chaudronniers de cam-

pagne portent sur le dos". Il renvoie à „gore": voir *groll.*

Farlaudenn, pl. *ed* van. dondon, gagui, Grég., avec la même observation qu'au précédent. Troude traduit: „femme courtaude, femme hommasse et aussi de mœurs libres", ce qui doit être inspiré par l'explication du dictionnaire van.-franç. de Châlons: „gagui, liberalle". Mais l'auteur entendait ce dernier mot dans son sens propre; le dict. franç.-van. manuscrit en donne le masc. *farlaut* „franc, ouvert", cf. *Rev. Celt. XVI*, 220, 221.

Fillourc'hen f. galante, écervelée; *grek fillourc'hen* femme galante, en Léon.

Foen. *Stard e 'voen dë dennan* le foin est dur à tirer (de la *perchennat* où il est entassé). Plaisanterie sur les efforts des gens constipés. Trég.

Foer, voer foire Trég., van. *fouir*, cf. *Κριτ. III*, 271, l. 3; *VI*, 27, 67; *foërell* foire, excrément liquide; diarrhée Grég., van. *foére, foerell* f. excrément liquide, l'A.; van. *foërell* diarrhée Gr.; *foërous* pl. *ed*, f. *foërousès* pl.-*sesed*, van. id., celui qui est sujet à la diarrhée Gr., cf. *Κρυπτ. VI*, 16, 17; *foëret* avoir la diarrhée Gr.,

en Trég. *voeret. Collet eo bet penn e neudenn gandhâ, ... hac èn deus foëret ouc'h ar raou* „il a perdu le fil de son discours, et a demeuré court" Gr., litt. et a foiré au cordage; cf. l'expression *chier sur la besogne,* travailler sans courage, que le *Diction. argot-franç.* de G. Delesalle donne comme populaire; *chier dans le cassetin des apostrophes* quitter le métier, avoir assez du métier, dans le jargon des typographes, L. Rigaud, *Dict. d'argot moderne.*

Dispen koc'h d'ober voer dissoudre de la merde pour faire de la foire; c'est, dit-on en Tréguier, l'opération de celui dont „les boyaux crient". Les Bretons ne sont pas de ceux qui, si l'on s'en rapporte au poète, en pareil cas

Croient entendre parler la *voie* intérieure.

Foerellek, *vour'lek* (pet) foireux, *Κρυπτ. II,* 292.

Fouilhe-mard pl. *fouilhemarded* fouille-merde, escarbot, *fouilhemard* marmiton, *foüilh-mard* pl. *ed* valet de cuisine Gr., cf. *Κρυπτ. II,* 307.

Fraikell pet traînant *(Κρυπτ. II,* 302; *VI,* 16), doit être pour * *(bram) faskell* analogue à *bramm sugell* pet (long comme)

une corde d'amarrage; voir Ernault, *L'épenthèse des liquides en bret.*, § 37 (*Annales de Bret.*, juill. 1899).

Gast. *Kenderv-gompez pa bresti,*
Map da c'hast pa c'houlenni.

Cousin germain quand tu prêteras, fils de putain quand tu réclameras. Sauvé 301. L'expression *mab-gast* est employée souvent comme injure au fils plutôt qu'à la mère, et parfois comme simple expression de mauvaise humeur. J'ai entendu une femme, d'ailleurs très honnête, parler en ces termes de son propre fils, et rire ensuite de la façon dont elle venait de se traiter elle-même. En franç. *fils de garce* est, chez les gens mal embouchés, une simple expression de bonne humeur. Il en est de même en espagnol. Cf. Don Quichotte, l. V.: „Oh! la petite fille de putain ... — Ma fille n'est point putain, reprit Sancho à demi en colère, ni jamais sa mère ne le fut ... — Ah! ah! répliqua l'écuyer du Bois, vous vous entendez mal en louanges ... n'avez-vous jamais pris garde, quand un chevalier fait quelque beau coup dans un combat de taureaux, comme le peuple s'écrie: Oh! fils de putain, il a fait merveilles! ...

ce n'est pas une injure, mais c'est une manière de louanges." Un peu plus loin, il arrive à Sancho de s'écrier, après avoir pris un bon coup de vin: „Oh! le drôle, le fils de putain! comme il se laisse avaler"; et le soi-disant écuyer du Boi sne manque pas de le lui faire remarquer. „Je vois bien à présent, dit Sancho, que ce n'est pas une injure d'appeler qui que ce soit fils de putain quand il est question de le louer!" — *Gisti toull.* Putains percées (défoncées), Trég.

Goad fall (mauvais sang), liquide des menstrues, Trég., cf. *Κρυπτ. VI,* 19. La plaisanterie citée à cet entroit sur le „sang filtré" qui sert à la génération des nobles rappelle l'expression *atchebboul* „enfant de l'urine", bâtard, dans l'argot des Beni-Isguen (Mzab), *Bull.* de la *Soc. de géogr. et d'archéol. de la province d'Oran,* janv.—mars 1895, p. 32. Cf. *Κρυπτ. VIII,* 44, 45.

Golo couvrir, saillir (une jument). Trég.

Greg (femme), concubine.

N'eus manac'h er Minic'hi
N'en deufé (lisez *defé) grég é Kérity.*

Il n'y a pas de moine dans l'abbaye qui n'ait femme à Kérity. „Espèce de pro-

verbe" sur le couvent de Beauport; „bon mot" qui semble avoir été appliqué à tort et à travers (Habasque, *I*, 245; *III*, 35, 36).

Groll gore, truie qui a des petits cochons; fille ou femme qui a beaucoup de gorge, qu'elle ne couvre pas modestement Gr., cf. *Κρυπτ. VI*, 20.

Gwel vue. La phrase bretonne citée à ce sujet, *Κρυπτ. VI*, 20, rappelle le prov. wallon *cou qu'est veyou n'est rien pierdou*, *VIII*, 7.

Hénnes celui-là, ou un autre mot signifiant „lui" s'applique à l'idée du derrière: *Tol hénes* (ou *tol 'nan) war i c'henon* mets celui-là (ou mets-le) sur sa bouche, contentez le désir que ce fauteuil a de vous embrasser; à quoi l'on répond: *N'allou ket respiran, mougan 'rei* il ne pourra pas respirer, il étouffera. Plaisanterie quand on entend un pet: *Hénnes 'n eus c'hoant dë laret i c'hir ie, me gond*, ou *me gond 'n eus c'hoant hénnez dë laret i c'hir ie*, celui-là veut dire son mot aussi, je crois; on répond quelquefois: *'N im veskan 'baz ë gonversasion* (il veut) se mêler à la conversation!

Voici un autre trait de personnification semblable. *Me ne deban kin. — Unan benak 'vou estonnet. — Piv 'ta? — Toull dĕ rer.* Je ne mange plus. — Quelqu'un en sera étonné. — Qui donc? — Le trou de ton cul.

Hilliger chatouilleur, celui qui chatouille les filles. Léon.

Ialc'h. *Ar miliner a laer bleud*
A vo krouget hed he veud
Ha ma ve ket traoualc'h,
A vo krouget heli e ialc'h.

Le meunier qui vole la farine sera pendu par le pouce; et si ce n'est pas assez, il sera pendu par sa bourse. Guenezan; à Plouha *held'i ialc'h.* Cf. Sauvé, 858.

Jeû parties naturelles, *Κρυπτ. VI,* 22, cf. wallon *li djeu* organe masculin *VIII,* 13.

Kac'heri latrines, en Goello; mot vulgaire, comme en franç. *chiottes.* Le *dict.* de G. Delesalle donne comme populaires *chiottes* cabinets d'aisance, et *chierie* chose fâcheuse, ennui.

Ann hini a zebr avalou poaz
Birviken askorn ne gac'haz.

Qui mange pommes cuites, jamais os ne chia, Sauvé 231.

Boutaouer koad a ra bepret
Listri da gas tud da gac'het.
„Le sabotier fait en tout temps Vaisseaux à mener chier les gens", Sauvé 864.
Den nemet-han, evel al labouset,
Huel enn ear ne oar kac'het.
(Personne que lui, comme les oiseaux, en haut dans l'air ne sait chier), Troude, *Dict. bret.-franç.* 801; on attendrait plutôt *den eveltan, nemed* ... personne comme lui, sauf les oiseaux. Je suppose que le sens est le même que dans „sa merde est haute dans lui" = il est fier, *Κρυπτ. VI*, 26.

Dustu vent kâb dë gac'het o-unan, vent tud ie. (Les gens d'à présent), dès qu'ils sont capables de chier seuls, sont des hommes aussi (se croient des personnages). Trég. Une bonne qui assistait à une grand'messe chantée solennellement, en Haute Bretagne, faisait cette réflexion sur l'officiant: „Dire que j'ai démerdé ça!"

Ne ke brâ (on *mad) mont dë gac'het tost d'an* (ou *d'ei) heb eur vas* il ne fait pas beau aller chier près de lui *(ou* d'elle) sans un bâton (cette personne maligne profiterait de l'occasion pour vous faire tomber dans l'ordure). Trég.

Kac'h 'bars ha loska c'hoas chie dedans et tire encore; plaisanterie à un chasseur qui vient de tirer un coup de fusil. Trég.

Kas ë bik dë gac'het mener chier la pie, porter quelqu'un à deux, sur les mains réunies, au jeu de „madame en chaise"; *dougen ar bik dë gac'het* porter la pie à chier, porter la femme ou la fille de la maison, assise sur une gerbe, à la fin du battage de la moisson, Trég.

Ed e dë gac'het dë ganb ën hincho il est allé chier dans la chambre des chemins, il est parti au loin, allé au diable, Trég.

Hénnez jonch d'an e bet gannet, ha kac'hed e bet il croit qu'il a été enfanté, et il a été chié (il est né sous une mauvaise étoile, il n'a pas de chance); et inversement *ne ket bet kac'het, gannet e bet* il est heureux, = *gannet 'baz en eur vad* né à la bonne heure, Trég. Cf. *Κρυπτ. III*, 271, l. 1.

L'ancien proverbe gallois „caressez le derrière d'un rustre, et il vous chiera dans la main", *Κρυπτ. II*, 376, 377, rappelle l'expression *chier dans la main* „être ingrat" (Delesalle), „se montrer très familier" L. Rigaud.

Cette racine a donné lieu à des dérivés où la bassesse du sens originaire est entièrement oubliée: van. *clouire-cahère* crible le plus clair, *cahératt, cahérein* cribler; trécorois *kac'helat* vanner, nettoyer les grains avec un crible à grands trous; van. *cahillein* gaspiller, *cahillourr* gaspilleur. Les formes bretonnes du franç. *conchier* n'expriment guère non plus que l'idée générale de „salir, souiller". Voir *Annales du Bretagne, XVI,* 332—334.

Kac'h-i-vrago: otro K. „monsieur Chie-dans-sa-culotte", un triste sire, Trég.

Kamezed boiteuses; on dit d'elles: *ré-nez e reo éztan* ce sont les plus faciles (à posséder). Montaigne parle de l'opinion que ce sont ces femmes qui font connaître „Vénus dans toute sa douceur".

Kaoued cage, voir *Κρυπτ. II,* 310, v. *pabor;* cf. wallon *mette l'oûhai ès l'gayoûle, VIII,* 9, 22; J. B. Rousseau, *Epigr. XXVIII:* Un quiétiste, ardent comme un tison, Mettant un soir son rossignol en cage...

Kar il veut. Dans la chanson „L'embrassade" publiée *Mélusine III,* 421, 422, le vers *Ha pez a garfeomp hon daou,* traduit „(chacun un baiser et chacun deux) et tant

que nous voudrons tous deux „veut dire plutôt“ et (tout) ce que nous voudrons tous deux“, et s'applique aux rapports les plus intimes. Le passage manque dans les deux versions données par M. Quellien, *Chansons et Danses* 215—218, qui n'ont pas non plus, du reste, la finale franchement érotique de „L'embrassade“. Voir une expression semblable, s. v. *mugan*, et cf. le franç. „faire d'une femme à sa volonté“.

Klogor. Bean zo klogor war an dour il y a des bulles dans l'eau, se dit quand quelqu'un fait une suite de petits pets. Trég.

Koc'h, kaoc'h. Ann hini a zebr stripou
A zebr kaoc'h a-wesiou.
„Qui tripes mange Merde parfois avale“ Sauvé 227; cf. la chanson „L'andouille“. Quellien, *Chansons et Danses des Bretons* 220, 221.

Châl. *ms.* donne, v. *louange:* „La louange de soi-mesme est une couronne de merde *him velein anehou e vnan guruncauh é*“, avec d'autres traductions qui parlent simplement de la mauvaise odeur qu'ont ces sortes de louanges (cf. l'allem. *Eigenlob stinkt).* Il est probable que la première phrase est plus française que

bretonne; le dictionnaire de Trévoux la donne aussi en ajoutant que c'est un proverbe italien: *Laude di se stesso corona di merda.*

Unan deuz i daoulagad a lar koc'h d'iben un de ses yeux dit: merde! à l'autre, se dit d'une personne louche; G. Delesalle donne, au mot *loucher*, une expression semblable en français. *Hénnez 'man i daoulagad en i ben 'vel daou doull bis 'n eur bern koc'h saout* ses yeux sont dans sa tête comme deux trous de doigt dans un étron de vache, il a les yeux piquants, vifs, clairs. Trég.

Hennez a ra 'vel eur c'hochon o chakat koc'h gant mein babi, ou simplement *o chakat mein babi* il fait comme un cochon qui mâche (de la merde avec) des noyaux de guignes; se dit de quelqu'un qui mange bruyamment. Trég.

Meskan kos koc'h dë flérial mêler la vieille merde pour la faire puer (remuer des souvenirs anciens qu'il vaudrait mieux laisser, parler de corde dans la maison d'un pendu). Plouha. On dit en gallo, au même sens: *étainner la merde à puer.* Cf. le prov. franç. „plus on remue la merde, plus elle pue".

Quand quelqu'un a dit: *Pardon!* Pardon (non), les garçons répondent:

Pardon gand ër zardon,
Respet 'wid ër gwespet
Ha koc'h 'wit ar merc'het.

Pardon avec les frelons, respect pour les les bourdons, et merde pour les filles. Quant à celles-ci, elles ont une réplique avec rime interne moins opulente:

Pardon gand ër zardon,
Respet 'vid ër merc'het
Ha koc'h 'vid ër potret

... respect pour les filles, et merde pour les garçons. Pédernec. — Voir *kuruno.*

Koc'ha donné dans un sens spécial *Κρυπτ. II*, 294, en a un plus général, que va illustrer le blason suivant:

Tregeriz an ourinet
Chak al laou 'mesk o c'haouled;
Ha c'hoaz e heont gant bop a skul ha bob a loa
D'al luorz da goc'ha:
Koc'h ki, koc'h kas,
Pez a gevont a c'ha 'n o zac'h;
Koc'h ki, koc'h moc'h,
Pez a gevont 'ha 'n o c'hof,

Ha c'hoas 'leront d'o mammo goz
'Ve ket hanter-lann o c'hof.

Les gens de Tréguier, ces originaux, mâchent les poux avec leur lait caillé; ils vont, chacun avec son écuelle et sa cuiller, au jardin chercher de la merde: merde de chien, merde de chat, ce qu'ils trouvent va dans leur sac; merde de chien, merde de cochon, ce qu'ils trouvent va dans leur ventre. Et encore ils disent à leurs grand-mères qu'ils n'ont pas le ventre à moitié rempli. Trévérec.

Koc'heri f. tas, grande quantité de merde. Trég.

Koele. *Bed e gand ĕr c'hoele* elle a été avec le taureau, elle est pleine; se dit par plaisanterie d'une bourse, d'une blague à tabac, et même de ce que ne s'enfle pas, comme une tabatière, une bouteille. L'expression est nouvelle à Trévérec, où je l'ai recueillie.

Kok-ha-iar (coq-et-poule), sobriquet d'hermaphrodite, Trég. Cf. *Κρυπτ. III*, 279.

Kour. *N'eus ket a gour?* N'y a-t-il pas de cour (de moyen de faire la cour)? Interprétation du roucoulement des pigeons. Trég. Je ne connais pas d'autre emploi

de ce mot français, amené ici par l'onomatopée.

Kov. Mechans 'man ober beach kov i vam je crois qu'il fait le voyage du ventre de sa mère (qu'il ne reviendra plus). Trég. En franç. „C'est le ventre de ma mère, je n'y retourne plus"; se dit, selon le dictionnaire de Trévoux, „d'une chose dont on est mal satisfait, qu'on ne veut point recommencer". Lamennais a écrit quelque chose comme ceci: „Plutôt retourner au sein de ma mère que de sortir de l'Eglise Catholique". Cela rappelle l'évangile de st Jean, *III*, 4: Dicit ad eum Nicodemus: Quomodo potest homo nasci cum sit senex? Numquid potest in ventrem matris suæ iterato introire, et renasci? Cf. encore chez Plutarque, Apophtegmes des Lacédémoniens dont les noms ne sont pas connus: „Une autre (mère) dont les fils avaient fui de la bataille, les voyant arriver, alla au-devant d'eux: Lâches, où fuyez-vous, s'écria-t-elle en soulevant sa robe et leur montrant son ventre, prétendez-vous rentrer dans ce sein d'où vous êtes sortis?" Cf. ibid., Actions courageuses des femmes, Exemples publics (Les Persanes).

Kulasen (culasse), cul. Trég.

Kuruno. *Ober ra k.* il fait du tonnerre, se dit quand on pète; *kuruno moc'h* le tonnerre des cochons, le pet de ces animaux:

Goude ar c'huruno moc'h
E teu glao koc'h.

Après le tonnerre de cochon vient de la pluie de merde. Trég.

C'est une plaisanterie renouvelée (inconsciemment) des Grecs. On sait qu'Aristophane fait, dans les *Nuées*, Socrate disserter sur ce sujet:

Ταῦτ' ἄρα καὶ τὼ 'νόματ' ἀλλήλοιν, βροντὴ καὶ πορδὴ, ὁμοίω.

Il n'est pas besoin non plus d'expliquer comment le *Cyclope* d'Euripide s'y prend pour imiter la foudre de Jupiter; l'incongruité de ce sale ... Salmonée a trouvé un écho dans les *Blasphèmes* de M. Richepin.

Liret' coquette Châl. *ms.* J'ai entendu *lirette*, fille légère, dans le français de Bretagne.

Logoden (souris), membre viril. Trég.

Losten. *Gwelloc'h 'vije d'eign dimein d'unan ha n'ije 'med i losten 'tre i dihar* j'aimerais mieux me marier à quelqu'un qui n'aurait que sa queue de chemise entre les jambes

(plutôt qu'à tel ou tel). Trég. Ce mot d'ingénue n'est peut-être pas si scabreux qu'il en a l'air; voir, a *rer*, l'expression „tu n'as pas un sou au cul".

Louf. *Ar c'hemener, al louf-torchen,*
Na badfe den en e gichen.

Le tailleur, vesse-sur-coussin, personne ne peut durer auprès de lui. Trég. Cf. *Κρυπτ. II*, 306, 293; voir *bram*.

Lukann pen-pignon la lucarne du bout du pignon, le derrière, *Κρυπτ. II*, 307; on ajoute souvent: *deuz lec'h ve tennet boed d'ë moc'h* d'où l'on tire la nourriture aux cochons. Voir *rouden*.

Mag-i-rer „nourrit-son-cul", homme gourmand, Trég.

Melchonn. *Honnez zo bet war 'melchonn.* — *Ia, deud e dë c'houéan.* Celle-là a été sur le trèfle. — Oui, elle a enflé. Plaisanterie sur une femme enceinte, que l'on compare ainsi à une vache. Trég.

Méz (honte). *Koach ë véz* cacher les parties honteuses. Trég.

Mugan. *Ego conjungo vos,*
Et ho taou 'n eur gwele klos;
Muget, joget,
Gret 'vel ë garfet.

Ego conjungo vos; allez tous deux dans un lit clos; pressez, secouez, faites comme vous voudrez. La Roche-Derrien.

Ego jogo,
Kers ganti en arko;
Mug-hi, jog-hi,
Gra ganti 'vel e kari.

Ego jogo, va avec elle dans l'alcôve; presse-la, secoue-la, fais avec elle comme tu voudras. Plouha. L'image est tirée du linge qu'on foule et qu'on agite dans l'eau, voir *Glossaire moyen-breton* 2e éd. v. *buga;* cf. *bug-ho! bug,* traduit „lave-les (dans leur sang)! lave-les!" *Barzaz Breiz* 230. — Voir *kar.*

Natur sperme *Κρυπτ. III,* 277, *VI,* 39, cf. wallon *nateure, VIII,* 29.

Ober faire, voir *Κρυπτ. II,* 309; *III,* 272. *Doutans 'm a, 'vel Yann pë 'n a gret 'n i vrago* je m'en doutais, comme Jean quand il avait fait dans sa culotte, cf. *VI,* 40. *Groet 'vel-hen pe 'vel-hen. — Ober 'ran gwellan m'allan, 'vel Yann p'en a gret 'n e vrago.* Faites comme ceci ou comme cela. — Je fais du mieux que je peux, comme Jean quand il avait fait dans sa culotte. Plouha.

Mar gallche, 'lakche eun all d'ober 'vitan s'il pouvait, il enverrait un autre faire (ses besoins) à sa place, se dit d'un homme très indolent; cf. *Plac'h héz?* — *Lec'h n'hallez ket mont 'widon.* Où vas-tu? — Où tu ne peux pas aller pour moi, Trég. *Keit a c'hallo pôt zevel war i grabono, 've mad d'ober bugale* tant qu'un homme peut se dresser sur ses griffes, il est capable de faire des enfants. Kermaria-Sulard. On dit aux impatients: *Te ta renket gortoz da ober* il t'a bien fallu attendre qu'on te fasse, qu'on t'engendre. Trég. Voir *mugan, paoues.*

Orach. Ober ra orach il fait de l'orage, se dit quand on pète. Trég. Voir *kuruno, strakal.*

Ouilhad pl. *o* accès amoureux, humeur galante. Trég.

Ourmelen, Κρυπτ. VI, 21. Quand on a un de ces coquillages, on demande par plaisanterie: *Pî 'n eus kollet hic'h ourmelen?* Qu'elle est celle qui a perdu son *ormeau?* Trég. Cf. l'emploi de *mosse, mosette* (moule) en wallon, *Κρυπτ. VIII,* 4, 37, 38.

Paner. Lann e hi vanner, ou *lann hi vanner ganti* son panier est plein, elle est enceinte, Trég. *Paneroc* débauché, Roussel

ms.; cf. *Κρυπτ. II*, 310; *panereughés* femme débauchée *VI*, 62, cf. wallon *on trawé tchèna* (un panier troué), id., *VIII*, 9.

Paoues, voir *Κρυπτ. VI*, 42. Quand on dit à quelqu'un: *Paoues*! reste tranquille! on s'attire cette réponse: *Te n'out ket bet groed ou' 'n im baoues*, *ie*, tu n'as pas été fait, toi non plus, en restant tranquille! Trég.

Paper. *'Man ket i bapero 'vad* ses papiers ne sont pas bien, en règle, se dit d'un garçon dont les organes génitaux ne sont pas bien conformés. Trég.

Parzek. *Honnez 'n ou war hi varzek real ha daou wennek* elle en aura sur ses 72 sous, elle sera possédée, Paimpol, cf. *Κρυπτ. VI*, 43.

Peren. *Kouet sou eur béren diouti* une poire est tombée d'elle, elle a eu un enfant; se dit par plaisanterie, surtout d'une naissance illégitime. *Estoc'h distag eur beren dare 'wid unan ne ket dare* il est plus facile de détacher une poire mûre qu'une qui n'est pas mûre, se dit des accouchements. Trég. Cf. *Κρυπτ. VI*, 44.

Pignon. *Koued e i vignon d'ei* son pignon est tombé, elle a eu un enfant (naturel). Trévérec, St-Clet.

Piset, *Κρυπτ. II*, 312; *III*, 277. ***Mari, sâ da c'har ha pis dreist an ti.*** Marie, lève ta jambe et pisse par dessus la maison. Trég. Cette invitation convient aux femmes dont le prénom finit en *i;* voir une autre formulette, pour la finale *-a*, *-an*, *Κρυπτ. VI*, 75. On dit qu'il faut uriner sur les coupures et les plaies pour les empêcher de pourrir, et le plus souvent possible sur un panaris; c'est une pratique très en vogue. On dit aussi qu'il faut boire de sa propre urine, à jeun, quand on a mal à la poitrine. Trég. Cf. *Κρυπτ. VI*, 45, 46.

Pa bis groeg honest
E pis tout ër gonpagnones.

Quand pisse une femme honnête, toute la compagnie pisse. Trég.

Ar merc'hed 'gleont ket mont dë biset ë fas d'al loar, petramant 'deuont etropiq pe brases. Les femmes ne doivent pas pisser le visage tourné vers la lune, ou bien elles deviennent hydropiques ou enceintes. Trég.

Dialogue entendu en petit Tréguier, entre une mère et son petit garçon: *Mam, sord zou kos ne bis ket ër yar? — Toue, më mab, te teus tënet hag ër yar n'eus ket!*

Mère, pourquoi est-ce que la poule ne pisse pas? — Dame, mon fils, tu as tété, et la poule ne l'a pas fait! Voir *staota*.

Pis-i-wele celui qui pisse au lit. Trég.

Poull-ann-brenn latrines, en Cornouaille, selon Troude, qui l'explique par „trou du son (que l'on mange dans le pain)". Il est clair que *brenn* est ici, au contraire, le mot que lui-même traduit „merde, excrément", en le donnant à tort comme vannetais. Voir *Κρυπτ. II*, 293.

Rer, *reor* etc., derrière, voir *Rev. Celt. XIV*, 271. On prononce à Trévérec *rêr* et quelquefois *rêvër*. *'N ini 'c'hoerz dusin, he duz më rer 'c'hoerz* celui qui rit de moi, c'est de mon derrière qu'il rit; sarcasme à l'adresse des gens qui ne se moquent pas de vous en face, mais quand on a le dos tourné. Trég. Il y a peut-être là quelque réminiscence du geste naturaliste décrit avec tant de compétence par l'auteur de *Germinal:* „La Mouquette... guettait les bourgeois, ... et, quand elle en découvrait, ne pouvant leur cracher au nez, elle leur montrait ce qui était pour elle le comble de son mépris. Sans doute elle en aperçut un, car brusquement elle releva ses jupes, tendit les fesses, montra

son derrière énorme, nu, dans un dernier flamboiement de soleil. Il n'avait rien d'obscène, ce derrière, et ne faisait pas rire, farouche."

Mẽ rer a c'hoerz mon derrière rit (de ce que tu dis). Trég. Ceux qui disent cela n'ont certainement pas lu le passage où H. Heine représente les dames de la cour de Marie-Antoinette privées de tête comme leur reine, et s'empressant autour d'elle: „La grande maîtresse de la cour se tient là; elle rafraîchit avec un éventail sa gorge blanche et, ne pouvant le faire avec la tête, elle sourit avec le derrière."

Euñ den yaouank, 'med eur rer kos c'est un jeune homme, mais un vieux derrière, se dit d'un vieux garçon; ici, comme en d'autres cas, *rer* a le sens général de parties honteuses. *Pegeit zou etre daou doull ĕr rer? Eul lam lowen.* Quelle distance y a-t-il entre les deux trous du „derrière"? Un saut de pou. *N'en eus ket eom bean ken fier-ze: hénnez e tremened i vri dre lec'h e tremened rer egile* il n'a pas besoin d'être si fier: son nez a passé par où était passé le derrière de l'autre; réflexion propre à rabaisser l'orgueil du second de deux jumeaux.

Tored e ac'hel më rer l'essieu, l'axe de mon derrière est rompu, j'ai les reins brisés. Trég.

A la question *Disked oc'h?* êtes-vous instruit? on répond élégamment:
O ia, me oar skrwivan ha lenn,
Ha tennan më revr deuz a vesk ër c'hoen.
Oh oui, je sais écrire et lire, et tirer mon derrière d'au milieu des puces. Pédernec.

'Teus ket eur gwennek ouz dë rer, ou *ouz dë doull, ouz toull dë rer, ouz dë vons* tu n'as pas un sou à ton cul (pas un sou vaillant).

Yin e bet 'vid noz. — Skorned e dë losten ouz de rer? Il a fait froid, cette nuit. — Est-ce que la queue de ta chemise a gelé à ton derrière? *Skôtan rache më bis, ma lakchen 'nan 'n em rer* (il fait si chaud, que) mon doigt serait brûlé, si je le mettais dans mon derrière. *'Man i rer 'c'houl glâ,* ou *'c'houl hiaol tom* son derrière demande de la pluie (ou du soleil chaud), se dit quand un enfant est mis comme „ces petits culs-nus d'Amours". Trég.

Gwelloc'h 'vije ganeign lakat me daoudorn dë gravignat toull më rer 'vit ober eun dra

stase j'aimerais mieux mettre mes deux mains à gratter le trou de mon cul que de faire une chose de cette façon; se dit à quelqu'un qui travaille mal. Trég.

Toull dë rer zou mad d'ober eur vourlen d'ar c'has le trou de ton cul est bon à faire un collier au chat. Trég.

Leis toull i rer 'n eus da jechan il en a plein le cul à tirer, il faut qu'il tire de tous ses forces. *Ed e d'aelan dë doull dë rer* ton souffle est allé dans ton cul; se dit de quelqu'un qui, après avoir commencé à chanter sur un ton trop haut, ne peut pas soutenir sa voix. Trég.

Rouden. *An deiz all e oannt a-eneb an ero*

E skravignad ma lukarn.
Ha me o santout eur verienen
Oc'h antren en ma rouden.
— Allaz! meriennennik,
En ma rouden n'antrefet ket,
Pe me gant më biz
A rei warnoc'h ar polis! —

L'autre jour j'étais contre un sillon à gratter ma „lucarne". Et moi de sentir une fourmi entrant dans ma fente. — Holà! petite fourmi, dans ma fente vous n'entrerez pas; ou moi, avec mon doigt,

j'y mettre bon ordre à vos dépens! — Ploezal. Cette formulette a dû être d'abord rimée mieux qu'à moitié.

Sailhat. *N'on ket diwar ras ë biket,*
Ne zailhan ket war 'r charognet.

Je ne suis pas de la race des pies: je ne saute point sur les charognes. Façon dédaigneuse de se refuser à un mariage. Trég.

Sakredie, variante de *sakerdie, Κρυπτ. VI,* 56. *Honnez 'n ou war hi sakredie* elle en aura sur son „sacrédié", Paimpol; voir *parzek.*

Sigoter *ar merc'hed* celui qui secoue les femmes en leur faisant la cour. Léon. (Ernault, *Notes d'étymologie bretonne,* 51.)

Staota. *Lec'h ma staot eur c'hi,*
E staot daou, tri.

Où pisse un chien, deux, trois pissent aussi, Sauvé 518.

N'e ket awalc'h staota er pinsin
Ha mont er-meaz da c'hoarzin.

Ce n'est pas le tout de pisser au bénitier, et de sortir pour rire (il faut répondre de ses actes), Sauvé 520; cf. en Haute Bretagne:

C'est pas l'tout, c'est pas l'tout
D'battr' sa femme et d'manger tout!

Sur le prov. 619 de Sauvé, „la chèvre a pissé dans votre culotte (il vous arrivera malheur)“, voir *Mélusine, VIII*, 139.

Meurs, gand he veurzeri,
A ra d'ar c'hrac'h staota barz ann ti,
Ha d'he merc'h kerkouls hag hi.

Mars, avec ses rigueurs, fait que la vieille pisse à la maison, et sa fille aussi bien qu'elle. Sauvé 699.

Ar masonner, pa staoto,
Euz e labour e troio.

„Le maçon, quand il pissera, A son travail le dos tournera“. Sauvé 868. Cette traduction n'est pas sûre: le texte ne parle point du dos, et à cause de l'ambiguïté de la préposition *euz* en certains dialectes (cf. *Rev. Celt. VI*, 383), on peut aussi entendre: „se tournera vers son travail“. — Ceci rappelle que l'Anglais s'abstient, dit-on, en homme pratique, de compromettre de la sorte la solidité de ses murailles. En quoi il diffère de l'ancien Hébreu: *maschethin bekir*, mingentem ad parietem, „him that

pisseth against the wall" *Rois 1 (III), XIX*, 10, etc. L'auteur de la brochure *L'Anglais est israélite*, Paris, Jouve, 1898, n'a pas prévu cette grave objection à la thèse qu'il établit sur des raisons non moins graves. Il est vrai que l'exégèse varie: si la traduction protestante de la Bible en breton (par M. Le Coat) met dans ces passages *eun den* un homme, l'ancien traducteur catholique, Le Gonidec, croit qu'il s'agit d'un chien, *eur c'hi*.

Strakal. Komans a ra an treo strakal les choses commencent à craquer, il y a de l'orage, se dit quand on pète. Trég. Cf. *Κρυπτ. II*, 316; voir *kuruno*.

Tad. Hi zad a oa beuet 'baz stank ë vilin avel son père s'est noyé dans l'étang d'un moulin à vent, c'est une fille sans père (légitime). Naturellement, ces sortes de moulins n'ont pas d'étang.

Tôl. Stag e ën doubier ouz ën dôl la nappe est attachée à la table (la queue de chemise au derrière). Trég. Cf. *Κρυπτ. VI*, 64.

Toull lorc'h, pl. *toullo lorc'h* trou de vanité, cul glorieux, = homme vaniteux. Trég. Voir *rer*.

Toullik. ***Maï Jann 'n eus eun toullik hag ë gann*** Marie Jeanne a un petit trou qui chante. ***Maï Vonn 'n eus eun toullik hag ë zonn*** Marivonne a un petit trou qui sonne. Formulettes rimées qu'on adresse aux péteuses. Trég.

Trutell femme de mauvaise vie, en Haut Léon. Le P. Grég. traduit: celle qui soustrait, affronteuse; le mot signifie en petit Trég. commère, bavarde. Cf. *Gloss. moy. bret.* 728.

U. *Plac'h 'man i speret 'ta? — I speret zou lec'h e plaset hic'h u d'ë yar* où donc a-t-il l'esprit? — Son esprit est là où se trouve l'œuf d'une poule. Trég.

Vilh. *Ar vilh hag ër vailh hag ër vadadailh hag er beurr,* la colique. Trég. Expression formée d'une suite d'onomatopées; la dernière rappelle *deur-deur-deurt Κρυπτ. VI,* 12. L'auteur des *Nuées* met dans la bouche de Strepsiade une imitation moins variée:

ὥσπερ βροντὴ, τὸ ζωμίδιον παταγεῖ, καὶ δεινὰ κέκραγεν.
Ἀτρέμας πρῶτον παππὰξ, κᾆπειτ' ἐπάγει παπαπαππάξ.
Χ' ὅταν χέζω κομιδῆ, βροντᾷ παπαππάξ . . .

Voulévou prostituée, du franç. *voulez-vous?* Trég.

War-veaz. Mont war-veaz (aller dehors), aller à la selle, en Léon. *Kas dë gorf war 'r més* mène ton corps dehors (va-t'en chier), tu m'ennuies. Trég.

Zokidî. J'ai entendu dire autrefois qu'on attachait quelque sens obscène à ces syllabes, que je ne sais comment analyser.

Zouben. Ober 'ra vâd chanch zouben cela fait du bien de changer de soupe, Trég., même sens que dans le proverbe français „Changement de viande met en appétit" qui selon Leroux (*Dictionnaire comique*) „se dit d'un mari qui cajole sa voisine, ou d'une femme qui fait les yeux doux à son voisin". L'expression bretonne rappelle la comparaison de *l'Ecole des Femmes*, acte *II*, sc. 3:

> La femme est, en effet, le potage de l'homme;
> Et quand un homme voit d'autres hommes parfois
> Qui veulent dans sa soupe aller tremper leurs doigts,
> Il en montre aussitôt une colère extrême.

Addenda.

Dic'hasta Poullaouen. „Dégarcer" (débarrasser de ses garces) Poullaouen, dans le Finistère; c'est une des trois choses qui sont impossibles à Dieu, d'après une variante du proverbe 988 de Sauvé.

Kaoc'herez, même sens que *Koc'heri* en Léon.